MYSTERIA

Revue Mensuelle Illustrée

d'Études Initiatiques





PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DU

Docteur PAPUS

2e VOLUME — 1re ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 5 (MAI 1913)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Société civile de Publication et de Conférences « Les Amis de Saint-Yves »

15, Rue Séguier, Paris (VIe). — Téléphone 816-09

Le numéro : **1** fr. **25** Un AN { **10** francs pour la France. **12** francs pour l'Etranger.

(Tous les Abonnements partent de Janvier)

ABONNEMENTS

Les abonnements de « **MYSTERIA** » partent tous du 1er janvier. Les abonnés qui souscriraient dans le courant de l'année recevront les numéros parus. Cela était nécessaire pour éviter une foule de complications de comptabilité.

Tous les abonnements doivent être servis par l'Administration de la Revue (Société civile de publications et de conférences « *Les Amis de Saint-Yves* », 15, rue Séguier, Paris.).

Nous donnons ci-dessous un bulletin d'abonnement.

Je soussigné (nom et adresse très lisibles)

....

....

déclare par la présente souscrire un abonnement d'un an à la revue « **MYSTERIA** ».

Ci joint, valeur (bon de poste, mandat au nom « Administrateur de Mysteria, etc... ») *de* **dix** *francs* (France) *ou de* **douze** *francs* (Étranger).

MYSTERIA (Renseignements utiles)

DIRECTION :
15, rue Séguier, 15
Téléphone : 816-09
PARIS (VIe)

DIRECTEUR
PAPUS
Secrétaire de la Rédaction
COMBES Léon

ADMINISTRATION :
Abonnements
Publicité
Vente au numéro
SOCIÉTÉ CIVILE
“ LES AMIS de SAINT-YVES ”
15, rue Séguier, 15
PARIS

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés à la *Rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus, à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

Prière d'adresser tous les échanges : 15, rue Séguier, Paris.

*
* *

« **MYSTERIA** » est, en France, l'organe officiel des formations suivantes :

ORDRE MARTINISTE, Délégués et Loges dans toutes les parties du monde.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE ✠ CROIX, réservé aux anciens Martinistes.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES.

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE.

RITE ANCIEN ET PRIMITIF DE LA FRANC-MAÇONNERIE (Chapitre et Temple INRI).

RITE NATIONAL ESPAGNOL (Loge symb. Humanidad).

ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE (siège central, Lyon).

ACADEMIA SYMBOLICA (Paris).

ORIENTAL TEMPLAR ORDER (O. T. O.) (Londres et Berlin).

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES (PARIS).



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toutes écoles sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

PREMIERS ÉLÉMENTS D'EXPÉRIMENTATION PSYCHIQUE

(*Suite*)

Expériences avec un sujet

Lorsqu'on ne possède pas de sujet entraîné, ce qui est préférable pour le début des expériences, il est utile de former soi-même un sujet.

La première condition est de ne pas perdre son temps et de choisir un sujet sensible à l'hypnose ou au magnétisme.

Fidèles à notre ligne de conduite, nous laisserons de côté toute discussion d'écoles et, du moment qu'un sujet peut être endormi artificiellement, nous ne chercherons pas s'il est hypnotisé ou magnétisé; du moment qu'il dort vraiment, *sans nous tromper*, c'est le principal. L'important est, en effet, de dépister la fraude dès le début. Il faudra donc passer

plusieurs séances à bien étudier son sujet et, surtout, le caractère de sa sensibilité dans les états de sommeil. Il faudra voir si, à l'état de veille, la sensibilité de sa peau est complète pour les piqûres, les pincements, etc... Il faudra ensuite déterminer la différence de cette sensibilité à l'état de sommeil.

Personnellement, nous cherchons toujours si l'œil est devenu insensible au toucher, en mettant le doigt dedans, la paupière étant relevée. C'est le signe de l'insensibilité chez la personne chloroformée, et nous pensons qu'il en est de même pour le sommeil. Notons seulement que certains sujets peuvent s'entraîner à ne plus rien sentir sans dormir pour cela complètement. Il faut donc beaucoup de patience et une très grande prudence dans ce cas. L'important est d'expérimenter seul, avec le sujet, sans assistance et surtout sans la « flagornerie » de curieux, qui poussent peu à peu l'expérimentateur à devenir orgueilleux et à oublier les procédés les plus élémentaires de contrôle.

Le colonel de Rochas avait inventé un procédé remarquable pour vérifier le sommeil des sujets. Il plaçait dans une pièce une petite magnéto et, dans une pièce voisine, un électro-aimant relié par des fils assez longs à ladite magnéto ; il tournait la manivelle de la magnéto tantôt dans un sens, et tantôt dans un autre, à l'insu des sujets, qui criaient à haute voix la couleur bleue ou rouge qui sortait du pôle de l'électro-aimant, selon le sens du mouvement de la manivelle. Ce procédé ou tout autre du

même genre, comme la vision à travers un linge d'un pôle d'un aimant naturel tourné d'une manière inconnue du sujet, est à suivre progressivement pour obtenir la certitude que le sujet est véritablement endormi et qu'il ne joue pas la comédie du sommeil.

Une fois la certitude obtenue sur ce point, on peut expérimenter, parmi une foule de recherches, les points suivants :

1° Lucidité du sujet à la vision de l'od au moyen des aimants et des êtres vivants ;

2° Possibilité d'extérioriser la sensibilité du sujet ;

3° Effets produits par le sujet endormi sur la plaque photographique, soit par contact direct, soit au moyen de l'objectif.

Nous allons développer successivement ces différentes études.

*
* *

A côté des procédés ordinaires pour déterminer la sensibilité du sujet (procédé Moutin : attraction des épaules ; procédé personnel : attraction du petit doigt) nous conseillons ici tout spécialement la vérification de la sensibilité du sujet par la plaque photographique. On répètera, avec le sujet, les expériences d'enregistrement qu'on a faites antérieurement tout seul, et on aura ainsi une nouvelle série de faits des plus intéressants.

C'est maintenant qu'il va falloir se servir d'un

appareil photographique. Nous conseillons d'employer un appareil 9 × 12 sur pied, avec un objectif ordinaire ; le temps de pose n'étant pas limité, il est inutile de mettre plusieurs centaines de francs dans l'achat d'un objectif.

Il faudra se procurer, en plus de l'appareil photographique, une bonne lampe à magnésium ou des capsules de phébusine, ou autres analogues. Ces préparations faites, on passera aux expériences.

Dans une première série d'essais, on fera vérifier dans la chambre noire, par le sujet, les émanations des aimants ou des êtres vivants. On se trouvera bien de répéter à ce propos les expériences de M. de Rochas, en changeant à l'insu du sujet les pôles des aimants, pour voir si la vision des couleurs correspond bien au changement effectué dans les pôles.

On profitera du sommeil du sujet pour étudier l'extériorisation de la sensibilité. On pincera le sujet d'abord sur la peau, qui doit être insensible, puis autour de sa personne, en s'éloignant de plus en plus de la peau. On notera, avec un centimètre, le degré d'extériorisation produit par les différents sommeils chez le sujet. On pourra condenser la sensibilité dans l'eau ou sur la cire et répéter les expériences d'envoûtement sur sujet endormi, d'après les essais antérieurs du colonel de Rochas et des docteurs Luys et Encausse.

Ces premières études étant bien développées, on revient à la photographie. On répète d'abord, avec

le sujet, comme nous l'avons dit, les expériences d'enregistrement fluidique; puis on aborde la photographie avec objectif. On fera des photographies ordinaires du sujet à l'état de veille et à l'état de sommeil. D'abord, des photographies instantanées; ensuite, en employant un petit diaphragme, des photographies posées. On priera le sujet éveillé de concentrer sa volonté pour qu'une partie de lui-même, bras ou jambes, n'impressionne pas la plaque photographique (expérience de Darget) et on pourra établir de cette façon des photographies vraiment curieuses.

Ensuite, on se transportera au cabinet noir, et on fera des photographies au magnésium du sujet et des aimants, ainsi que des êtres vivants dégageant de l'od. C'est alors que nous conseillons d'aborder des essais plus difficiles.

Il s'agit de placer l'appareil photographique ouvert dans le cabinet noir, l'objectif étant braqué sur le sujet et sur quelques objets à dégagement odique et de poser ainsi de trente à quarante-cinq minutes; on obtiendra des photographies très curieuses qui donneront naissance, bien entendu, à plusieurs objections, qu'on éliminera par des expériences ultérieures, comme on en a pris l'habitude lors des premiers essais.

On peut encore, avec le sujet endormi, commencer des expériences de télépathie ou précipitation d'images du cerveau du sujet sur la plaque photographique.

Nous ne pouvons, dans ces notes très brèves, détailler toutes les expériences possibles, dont on trouvera l'énoncé dans les ouvrages spéciaux, surtout ceux de M. de Rochas et du commandant Darget, ainsi que de beaucoup de laboratoires contemporains de psychologie expérimentale, dont cet opuscule forme seulement une petite introduction.

Expériences avec un médium

Nous supposons que le sujet a été développé spécialement pour devenir producteur de faits dits « spirites » ou, d'après le terme général, *médium*. On peut aussi, sans perdre son temps à transformer un sujet en médium, expérimenter tout de suite, avec un médium déjà formé et qui a donné des preuves bien nettes de ses facultés psychiques. Il s'agit, dans ce qui va nous intéresser, d'expériences destinées à la vérification personnelle de faits qui deviennent chaque jour de plus en plus communs. Nous conseillons donc d'expérimenter toujours seul avec le médium, de n'inviter aucun assistant, du moins au début des expériences, et de se préparer à découvrir seul les moyens de contrôle les plus méticuleux et les plus efficaces. Il faut se souvenir en effet que la force qui va « sortir » du médium pour produire les phénomènes est dissoute par la

lumière, comme le sucre est dissous par l'eau chaude. La plupart des expériences devront donc se faire dans l'obscurité, mais le talent d'un expérimentateur sérieux consiste justement à se plie. aux circonstances, au lieu de vouloir abusivement plier les circontsances à ses désirs.

Nous laisserons donc de côté les faits peu contrôlables dans leur origine, comme l'écriture automatique ou l'audition, faits des plus intéressants, mais qui seront repris ultérieurement.

Parmi les nombreuses expériences à vérifier, nous allons choisir les suivantes :

1° La planchette, les yeux ouverts, en dehors du regard, puis les yeux bandés ;

2° La table, avec contact direct ; avec contact indirect et sans contact ;

3° Quelques faits d'extériorisation de la motricité, type des expériences du docteur Ochorowitch, pour arriver, si possible, au maniement à distance de la machine à écrire, en lumière ou dans l'obscurité.

Enfin, c'est ici qu'il va falloir établir un plan précis du contrôle des médiums dans l'obscurité. C'est à cela que vont aboutir toutes nos recherches antérieures sur le développement de nos facultés d'observation et de déduction dans l'étude des phénomènes psychiques.

Le caractère des faits psychiques dits « spirites » peut se synthétiser dans l'application des lois générales de l'électricité.

Ainsi, il y a des corps bons conducteurs, et d'au-

tres corps mauvais conducteurs de l'électricité. Les métaux sont, en général, bons conducteurs de l'électricité. Par contre, le verre, le caoutchouc, l'ébonite et le bois sont, à des degrés divers, mauvais conducteurs de l'électricité. C'est pour cela que, lorsqu'on veut obtenir des condensations de force psychique, il faut présenter à cette force une résistance, c'est-à-dire un corps mauvais conducteur. On choisit généralement le bois.

De là, l'usage de la baguette végétale de coudrier ou d'un autre arbuste, pour découvrir les sources. Cette baguette agit surtout comme centre de résistance entre la force psychique émanée de l'opérateur et la source d'eau très bonne conductrice d'électricité et de fluide psychique.

De là aussi, l'emploi des tables de bois pour « communiquer, selon l'expression populaire, avec *les esprits.* »

Cette table agit comme accumulateur de toutes les forces psychiques émanées de chacune des personnes assises autour de la table ; les mouvements de cette table peuvent être produits soit par des pressions conscientes ou inconscientes des assistants, soit par de véritables émanations psychiques. Nous reviendrons tout à l'heure sur ce sujet.

La planchette. — Nous conseillons de commencer les expériences par la planchette.

La planchette est un petit objet en bois ou en celluloïd, muni de roulettes, sur lequel on place

une main et qui se déplace devant un alphabet imprimé sur un grand carton.

On organisera d'abord une série d'expériences d'entraînement. Le médium éveillé mettra la main droite ou gauche sur la planchette, et on obtiendra ainsi des communications.

A mesure que la pointe de la planchette s'arrête sur une lettre, on écrit cette lettre, et on obtient ainsi des phrases dont il faudra rechercher l'origine. Cette origine peut être :

A. — Le cerveau du médium, consciemment ou inconsciemment en action ;

B. — Le cerveau de l'expérimentateur, agissant sur le cerveau du médium ;

C, — Une entité du plan invisible.

Pour éliminer l'action du cerveau du médium, il suffit de placer l'alphabet hors des yeux du médium, en mettant un grand carton sur la poitrine du médium et horizontalement ; ainsi la main se trouve isolée des yeux et la communication devient inconsciente. C'est là le type des expériences en dehors du regard qu'on peut varier de plusieurs manières.

On peut encore obtenir des communications après avoir bandé les yeux du médium.

L'élimination du facteur, cerveau de l'expérimentateur, se fera en obtenant des communications inconnues dudit expérimentateur. C'est une affaire d'analyse psychologique.

Enfin, la certitude de la communication avec une entité du plan invisible ouvre la porte à toutes les

hypothèses sur les habitants du plan astral : idées-forces, élémentals, esprits des morts véritables ou élémentaires, génies ou influences d'ordre supérieur.

C'est là une étude qui sort du cadre de notre brochure et pour laquelle nous sommes obligé de renvoyer aux auteurs techniques de chaque école.

La table. — L'étude de la planchette facilitera singulièrement l'usage de la table. Nous conseillons de laisser de côté les communications par les mouvements de la table, pour étudier seulement les coups frappés dans l'intérieur du bois. On place le médium, éveillé ou endormi (autant d'expériences dans chaque état), les deux mains appuyées sur la table ; on se place devant lui, et on essaie d'obtenir des coups frappés dans l'intérieur du bois, d'abord en lumière, ensuite dans l'obscurité. Si l'on obtient ce genre de phénomène, on multiplie les preuves de contrôle pour être sûr que les coups ne sont pas obtenus par fraude. On surveille les pieds du médium, la pression des mains, et, en somme, on met en jeu toutes les facultés d'observation précédemment développées.

Quand on a obtenu en lumière des faits bien nets, on recommence les expériences dans l'obscurité ; puis on place entre la main du médium et la table un dynamomètre qui permet d'obtenir un contrôle sérieux de la pression. On peut varier beaucoup ces recherches, dont nous donnons ici seulement les premiers rudiments.

C'est maintenant qu'on va commencer les essais concernant les mouvements de la table sans contact. Pour obtenir dans ce cas un résultat favorable, il faut un médium très entraîné, car nous abordons ici le point le plus développé de la médiumité : la sortie hors du sujet de la force psychique, ce que M. de Rochas a appelé « l'extériorisation de la motricité ».

Extériorisation de la motricité. — L'expérimentateur qui, dans ces dernières années, a poursuivi le plus scientifiquement, à notre avis, ses recherches, est le docteur Ochorowitch.

Avec un médium remarquable, ce savant a obtenu en pleine lumière et a pu photographier des déplacements sans contact de divers objets : aiguille d'acier, petit bouchon, tube de verre, etc., etc...

On pourra donc essayer le déplacement de la table en lumière ou dans l'obscurité et le déplacement de petits objets placés sur la table. Il est clair que ces expériences sont difficiles et délicates et sortent du cadre du présent opuscule. Il faut lire les auteurs classiques, étudier les expériences de Crookes avec Home et reconstituer les appareils de Crookes, qui n'ont jamais été égalés pour l'étude de la force de pression émanée du médium. Il faut enfin organiser le contrôle très sérieux du médium qui se prépare à produire les grands phénomènes de transfiguration, d'actions à distance et de matérialisation. C'est par cette organisation que nous allons terminer notre petit travail.

Le contrôle du médium. — Ce n'est pas en quelques pages et surtout en quelques lignes qu'on peut déterminer les procédés de contrôle automatique ou visuel du médium agissant dans l'obscurité. Aussi, nous faut-il donner seulement des renseignements très généraux que les expérimentateurs sérieux auront à développer par la suite.

Personnellement, nous sommes d'avis de remplacer les liens plus ou moins compliqués avec lesquels on attache le médium, les sacs se fermant sur le cou du médium par des lacets cadenassés et autres procédés barbares, par ce que nous appelons « le contrôle automatique ».

En France, les médiums ont l'habitude d'agir au milieu des spectateurs, ou plutôt ils en avaient l'habitude. Sous l'influence des médiums américains, il a été établi, pour ce genre d'expériences, un petit réduit séparé des assistants. Ce réduit est, en général, constitué par quelque rideau opaque, tendu dans un coin de la pièce. Il prend le nom de « cabinet psychique ».

Dans ce cabinet est placée une chaise et quelques objets utilisés en général par le médium (clochette, tambourin et instruments de musique divers).

Or, il est très facile d'organiser le contrôle automatique de ce cabinet en établissant pour ce cabinet un plancher spécial muni de contacts électriques. Ces contacts aboutissent à une autre pièce que celle où agissent le médium et l'expérimentateur, et on peut combiner ces contacts de telle façon que les

pressions agissant soit sur la chaise, soit dans le cabinet, arrivent à s'inscrire sur un cylindre tournant, indiquant les minutes (enregistreur Richard).

On obtient ainsi la preuve directe que le médium est bien resté dans le cabinet pendant l'apparition d'un esprit hors dudit cabinet, et que ce n'est pas le médium maquillé qui a « fait l'esprit ».

Bien entendu que ce contrôle automatique sera accompagné par le contrôle du médium, comme cela a été pratiqué à Paris, lors des expériences de contrôle du médium Miller. Ce médium, après son consentement, a été complètement déshabillé en présence de quatre contrôleurs connus et sérieux. Il a été ensuite rhabillé avec des habits préparés par les contrôleurs et ne contenant aucune poche ni aucune trace d'étoffe blanche; la chemise était en soie noire, et le reste à l'avenant. Dans ces conditions, ce médium a produit en séance douze apparitions blanches, dont plusieurs à la fois; il est curieux de voir après ces expériences les jaloux et les sceptiques venir faire des objections qui n'ont aucune valeur pour ceux qui savent réfléchir et qui ont assisté à ce genre de contrôle. Aussi, avons-nous toujours et continuons-nous à défendre le médium Miller contre ses détracteurs.

A côté des contacts électriques et du contrôle du poids, on peut employer, quand le médium est au milieu des assistants, les boutons lumineux. Ce sont quatre gros boutons de bois munis d'un cercle de caoutchouc; ces boutons enduits de phosphure ont

été exposés au soleil dans la journée. On les place au moment de l'expérience autour de chaque bras et de chaque cheville du médium. C'est le type de contrôle adopté dans les expériences que nous avons faites à Saint-Pétersbourg, avec le médium Sambor. C'est un procédé peu connu en France et que nous recommandons tout spécialement aux expérimentateurs. Il nous reste à parler de l'application de la photographie au contrôle des grandes expériences de matérialisation : c'est ce que nous allons faire maintenant.

Les appareils photographiques. — On a vu, par tout ce qui précède, que le but du présent opuscule est justement la vulgarisation du contrôle photographique des expériences psychiques.

Jusqu'à présent, nous avons surtout utilisé le contrôle par les plaques en dehors de l'action de l'appareil lui-même. Pour terminer notre étude, nous allons nous occuper de l'installation d'un contrôle sérieux par la photographie.

Il faut se rendre compte en effet que tous les sens humains sont sujets à l'hallucination, et le témoignage de l'homme le plus sérieux peut être mis en doute si ce témoignage n'est pas appuyé par l'enregistrement mécanique des faits en dehors de tout sens de l'être humain.

Voilà pourquoi on a tant utilisé les enregistreurs graphiques, cylindres enduits de noir de fumée et sur lesquels une aiguille vient inscrire la courbe des

pressions ou des actions physiques. Crookes avait, du reste, été comme toujours un initiateur dans cette voie.

Sans aller jusque-là, l'emploi de l'appareil photographique est indispensable pour tout chercheur sérieux.

Quel appareil employer ? On peut utiliser seulement un appareil 9 × 12, avec objectif de grande ouverture, à luminosité moyenne (f : 8). Un anastigmat de grand prix est inutile pour les expériences de début. L'appareil à soufflet est monté sur un trépied ordinaire, le plus solide possible.

Ce qui est important dans ces recherches, c'est la source de lumière. Il faut en effet utiliser presque toujours l'éclair de magnésium. On fait maintenant des poudres qui dégagent très peu de fumée et qui ont une très grande puissance actinique.

L'important est de relier d'une manière convenable la commande de l'obturateur de l'appareil photographique et de la lampe de magnésium.

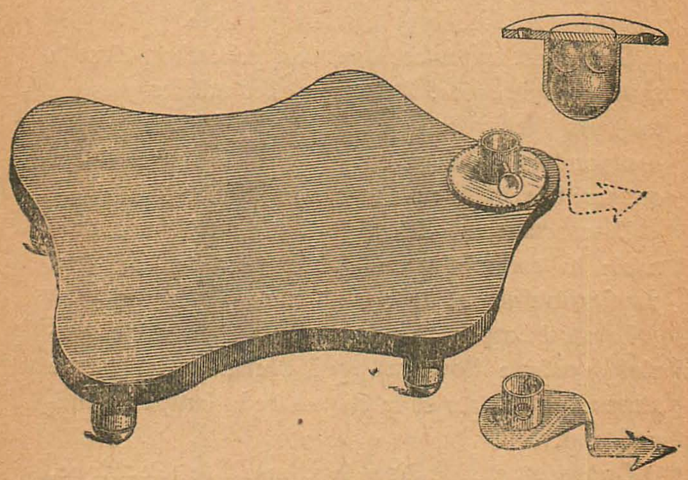
Le plus simple, c'est la commande par câble souple (système Bowden), qui déclanche en même temps l'obturateur et le cliquet de la lampe de magnésium.

On peut aussi utiliser la commande électrique, qui demande une installation plus minutieuse. La lumière doit être placée au-dessus de l'appareil photographique, de manière à ne pas se trouver devant le champ de l'objectif. L'installation une fois faite, il est indispensable de faire, quelques heures

avant la séance, une ou deux répétitions. Quand tout marche bien, on peut attendre la production de faits assez nets pour être enregistrés.

On remarquera que la lumière de magnésium dévoile des traînées lumineuses généralement invisibles à l'œil. C'est un fait constaté déjà par tous ceux qui ont étudié ce genre de phénomènes.

Plus tard, lorsqu'on disposera des moyens matériels nécessaires, il sera utile d'ajouter à l'appareil simple un autre appareil stéréoscopique. Ce perfectionnement, utilisé dans les expériences de la villa



Carmen, par le professeur Charles Richet et notre ami Gabriel Delanne, permet de réfuter certaines objections de critiques plus ou moins sérieuses.

Nous engageons aussi les expérimentateurs à installer à demeure dans le cabinet d'expériences un

contrôle photographique à déclanchement électrique, qui pourra rendre de grands services.

Ainsi, si le contact du déclanchement est établi sur le siège où s'asseoit le médium, dès que ce dernier soi-disant attaché à la chaise parvient à se lever pour tricher, le contact électrique entre en jeu, le coup de magnésium part, et l'essai de truquage est mécaniquement enregistré. On peut varier, du reste, de beaucoup de manières l'emploi de la photographie quand on a mis en œuvre les indications dont nous venons de donner quelques exemples.

CONCLUSIONS

La certitude de la réalité des faits psychiques ne peut résulter que d'expériences strictement personnelles. Voilà pourquoi nous avons écrit cet « A, B, C » d'expérimentation psychique en mettant le chercheur à même de faire une série d'essais aussi nets et aussi positifs que possible.

Nous avons insisté particulièrement sur l'emploi de la photographie, comme contrôle de la plupart des expériences.

Le chercheur qui voudra vraiment se documenter trouvera, dans les quelques pages précédentes,

une série d'instructions assez positives pour lui permettre d'utiliser toute sa raison et tout son sens critique. C'est après avoir acquis la certitude de l'existence de ce genre de faits que l'étudiant pourra se rattacher à une école de son choix et aborder d'une manière fructueuse l'étude des diverses théories défendues par chaque école.

Ainsi, il deviendra un facteur sérieux dans la recherche des faits psychiques et ne grossira pas la masse des sectaires et mauvais expérimentateurs qui font plus de tort que de bien aux diverses écoles auxquelles ils se rattachent plus ou moins bruyamment.

C'est parce que nous avons nous-même la conviction certaine de l'existence des forces invisibles et des êtres de l'au-delà que nous demandons que ces forces et ces êtres soient étudiés avec la conscience et le respect qui sont dûs à toute manifestation du Verbe créateur dans l'Univers,

PAPUS.

Une étrange apparition

Le récit qui va suivre est l'expression de la plus sincère vérité ; je ne célerai pas le rôle important que les circonstances ont voulu que je joue dans cette extraordinaire aventure ; mais je me vois dans l'obligation de ne pas divulguer les noms véritables des personnages qui y sont mêlés. La raison en est simple. Ceux-ci vivent encore, ils appartiennent à la meilleure société et ils ne m'ont pas autorisé à les nommer dans mes relations. Je me contenterai donc de les désigner à ma fantaisie. Mais, encore une fois, je n'invente pas un roman : je ne répète que ce dont j'ai été témoin.

Florence... Un printemps radieux embellissait la vieille cité italienne et faisait sourdre de la terre, avec les fleurs, tous les parfums de cette contrée merveilleuse qui attire et retient tous les cœurs irrésistiblement. De la fenêtre de ma chambre sur le Lung'Arno, je laissais errer mes regards très loin et très haut, jusqu'aux monts du Casentin qui s'empourprent au soleil couchant. Je vivais dans une douceur parfumée, dans un enchantement délicieux, ensorcelé par l'éther, si pur et si suave, tout imprégné de l'odeur des lis ; j'écrivais mon roman *Ames païennes* dans le décor que je lui ai donné et avec les sentiments que j'éprouvais à cette époque.

J'avais quelques amis avec qui j'aimais à causer

longuement à la terrasse de Gambrinus et de Paskowski, devant un bock bien frais et en fumant de délicieuses cigarettes, délicieuses vraiment lorsque leur fumée légère s'envole dans la lumière blonde et que la conversation est intéressante. C'est ainsi que l'un d'eux, Italien fin et rusé, d'esprit très large et d'une haute culture intellectuelle, le professeur Saccardi, fut amené à me parler d'un personnage singulier que je connaissais bien parce que, ensemble, nous avions agité maint problème philosophique, ce qui m'avait permis de mesurer toute l'étendue de ses connaissances et son originalité paradoxale. Cet étranger, que nous nommerons Yudicki, avait vu le jour en Hongrie. Petit étudiant obscur dans une obscure université allemande, il avait conquis non seulement son diplôme de docteur en philosophie, mais une situation extraordinaire privilégiée dans une des plus nobles familles de l'Empire. Sa vie offrait néanmoins certains côtés mystérieux, énigmatiques, qu'il n'avait pas jugé bon de me faire connaître. A part cela, Yudicki me paraissait un parfait galant homme et je prisais fort sa conversation profonde et ingénieuse.

Tous ces détails ont de l'importance. Mon ami Saccardi m'en donna d'autres que j'ignorais totalement et qui me causèrent la plus vive surprise. Le professeur m'apprit que Yudicki avait épousé l'une des jeunes filles de la maison où il était précepteur, — union qui eut quelque retentissement à l'époque, — que le bruit courait qu'il s'occupait beaucoup de

magie ténébreuse. Un magicien, un sorcier au XXe siècle, voilà de quoi surprendre les moins sceptiques. En souriant, je le fis comprendre à mon interlocuteur qui m'assura de la meilleure foi du monde, que cette opinion était générale. « D'ailleurs, ajouta Saccardi, ne l'avez-vous pas deviné, vous qui connaissez l'occultisme? »

— Non, jamais Yudicki ne m'avait entretenu de sciences occultes; nos conversations avaient pour sujets la philosophie ou la littérature, l'art ou les sciences, mais jamais l'occultisme.

Nous parlâmes encore beaucoup du mystérieux docteur, de sa fantastique odyssée et de sa renommée invraisemblable, puis nous nous quittâmes.

Je ne songeais plus guère à cet entretien lorsque, moins de quinze jours après, le fameux docteur fut remis sur le tapis. Je me trouvais avec un jeune major de l'armée anglaise, sir Morton, depuis peu à Florence. Nous parlions de mille choses qui n'ont aucune importance ici, lorsque tout à coup, la conversation de Saccardi me revenant en mémoire, je lui dis en riant: « Nous avons un magicien ici, le docteur Yudicki, qui passe pour avoir d'étranges pouvoirs... » A ce nom ainsi lancé dans la causerie, le major sursauta et pâlit légèrement. Il jeta sa cigarette, et se penchant vers moi: « Vous en êtes absolument sûr? » — « Sûr de quoi? » — « De la présence dans cette ville du docteur Yudicki? » — « Certes! répondis-je en riant. Je l'ai vu je ne sais combien de fois et il n'y a pas longtemps, nous avons eu ensemble

une controverse très intéressante. J'ignorais cependant que le docteur eût des pouvoirs magiques, car j'eusse été heureux de lui demander son avis sur certains phénomènes qui me passionnent. Je m'occupe moi-même de sciences occultes... »

Le major m'avait écouté sans bien me comprendre ; il n'était visiblement plus avec moi, son esprit voyageait je ne sais où.

Je connaissais cet Anglais flegmatique et nullement crédule ou superstitieux. Et cela me causa une indéfinissable impression lorsque je vis qu'il avait peur... Oui, le major avait peur, et je lui fis comprendre franchement dans quelle surprise me jetait son trouble inexplicable.

Recouvrant peu à peu toute sa lucidité et tout son sang-froid, sir Morton me confessa que, en effet, il avait peur, une peur insurmontable et qu'il ne resterait pas un jour de plus dans cette ville où à chaque instant il était exposé à rencontrer Yudicki. Il crut bon au surplus de m'expliquer les raisons de cette angoisse physique autant que morale, et il me fit le récit le plus extraordinaire que j'aie jamais entendu.

Le major avait connu quelques années plus tôt le docteur Yudicki — son propre cousin par alliance du côté de la femme du magicien, — et il en avait conservé le plus vif souvenir... Je connus ainsi l'odyssée invraisemblable de cet homme mystérieux et des faits que le major ne révéla qu'à moi seul et qu'il m'est impossible de rapporter. Mais il me cita quelques phénomènes merveilleux provo-

qués par Yudicki et dont il avait été témoin avec plusieurs officiers anglais. C'est ainsi que, se promenant un soir dans le parc de la fameuse résidence, avec quelques camarades, comme lui invités, il n'avait pas été peu surpris d'apercevoir le magicien debout au milieu de la pièce d'eau... Supercherie improbable, illusion invraisemblable : le corps de Yudicki, illuminé par les rayons d'une lune incomparable, se tenait ferme, les deux pieds sur l'eau, dans une immobilité de spectre... Puis peu à peu, ce grand corps s'était fondu dans l'élément liquide, laissant émerger quelques minutes une tête pâle, qui à son tour s'était lentement estompée dans l'étang... Nous étions cinq officiers, ajouta le major, et le plus vieux avait 40 ans. Nous avons des nerfs d'acier ; cependant, lequel de nous a pu se flatter de n'avoir senti un petit pincement au cœur !... Etrange en vérité, étrange, merveilleux et incroyable ! Plus d'un lecteur sourira. Montaigne cependant a dit : « Que sçay-je ? »

*
* *

J'attendais avec une vive impatience le moment de revoir le docteur Yudicki. Cette occasion ne tarda pas à se présenter et, après quelques mots sans importance, je mis la conversation sur un sujet qu'il me tenait à cœur de résoudre... Je parlai d'occultisme, de magie, de pouvoirs extra-naturels, et mon interlocuteur, fronçant imperceptiblement le sourcil, me répondit évasivement. Cela m'étonna, parce que lui qui avait une érudition sans bornes devait con-

naître aussi ces sciences nouvelles (et si anciennes en même temps) qui commencent à passionner les chercheurs et les esprits indépendants. Tant de mollesse et de fausse ignorance ne me dupèrent pas. Je sortis de ma poche un petit livre dont je suis l'auteur, édité chez Daragon, intitulé *l'Envoûtement*, et le lui offris très aimablement. « Lisez ce petit roman, lui dis-je, il vous intéressera. Lisez surtout la préface, écrite par Papus, le grand maître de l'occultisme contemporain : elle est précieuse par tous les enseignements qu'elle contient... Et je serais heureux au surplus de vous amener à étudier des phénomènes inexplicables par la philosophie pure... » Le docteur Yudicki me remercia gracieusement; nous causâmes longtemps encore, puis nous nous séparâmes.

C'est ici que commence le récit extraordinaire de l'apparition. Je raconte simplement ce que j'ai vu, sans rien omettre, sans rien ajouter. Tout commentaire affaiblirait la portée de ce singulier phénomène, que je veux relater impartialement. A côté de mon appartement se trouvait celui d'un Écossais de mon âge, Edward Landermann. Nous nous connaissions depuis longtemps et nous étions très intimes. Souvent nous passions nos soirées ensemble, et même des jours entiers.

Ce soir-là, Edward et moi nous nous couchâmes de bonne heure. Je quittai mon ami et passai dans ma chambre. Mais j'ai l'habitude de lire au lit, tout en fumant une cigarette, ce qui est sans doute une manie exécrable. Bref, une fois couché, je me mis

à fumer et à lire quelques vers de Byron. Ma chambre avait deux fenêtres sur le Lung' Arno. En face de ces deux fenêtres, contre le mur opposé par conséquent, se trouvait une armoire à glace, non loin de la porte qui donnait accès dans la chambre. Mon lit était placé la tête contre le mur et je pouvais voir en face de moi la porte, à droite les deux fenêtres, à gauche la table de nuit et l'armoire. Sur la table de nuit, une lampe-veilleuse qui restait allumée toute la nuit, des allumettes, des cigarettes et quelques menus objets. En entrant, j'avais fermé ma porte, mais non à clef, je n'en avais pas l'habitude dans cette pension de famille. Pendant une heure, je lus les beaux vers de Byron; puis le sommeil vint et je modérai l'éclat lumineux de ma veilleuse.

Je m'endormis...

Soudain, un choc léger, comme si le verre de ma veilleuse eût sauté. Je me réveillai en sursaut, mais infiniment lucide, lucide comme à midi, et l'esprit calme. Un si petit choc, un si léger bruit avaient suffi à me réveiller... Je regardai l'heure : minuit et demi. Mon regard, en se relevant, se heurta à la porte et je vis un fantôme... oui, un fantôme nébuleux, imprécis, qui me regardait fixement...

Je n'avais pas peur. Néanmoins, je pris dans le tiroir de ma table de nuit l'excellent revolver que j'y avais placé le jour de mon arrivée, et, à mon tour, je fixai le fantôme.

Je fis : « Est-ce toi, Edward ? » Pas de reponse. Mais le fantôme s'avançait imperceptiblement et

se trouvait en ce moment à deux pas de la porte.

Je réitérai : « Est-ce toi, Edward ? Parle ! » Toujours point de réponse. Le fantôme glissait toujours, et il s'était placé devant l'armoire à glace dans laquelle je voyais se refléter sa forme de plus en plus précise. Et je me dis : « Ce n'est point Edward, car le fantôme est bien plus grand que lui... » A cet instant le spectre s'approcha encore et je pus voir alors que c'étaient la stature, les traits, la physionomie de Yudicki... Ce fantôme était Yudicki !

Froidement, je braquai mon revolver sur l'apparition ; avec un grand flegme, je dis : « Si tu ne réponds pas, je fais feu ! »

Alors, peu à peu, le spectre recula : il repassa devant l'armoire où il se refléta encore ; puis, arrivé à la porte, il s'arrêta et, insensiblement, dans un laps de temps inappréciable, il se dissipa et s'évanouit...

Je sautai à bas de mon lit et courus vers la porte ; elle était fermée. Je l'ouvris, traversai le bureau attenant, j'ouvris une autre porte et me trouvai dans la chambre d'Edward. Ce dernier dormait profondément.

Je n'ai pas rêvé, tous les actes que je viens de décrire sont présents à ma mémoire et ne dénotent nullement une crise de somnambulisme ou une hallucination, car il y a des faits matériels, physiques, puis-je dire, qui ruinent *a priori* ces hypothèses. Alors ?

Alors, je répondrai encore comme Montaigne : « Que sçay-je ? »

A. PORTE DU TRAIT DES AGES.

Voie, Vérité, Vie

Toute la science est dans un mot, affirment les Kabbalistes chrétiens ; avec le nom du Seigneur, vous commanderez aux éléments et accomplirez des merveilles.

Quel est donc ce Verbe ? Les initiés le connaissent, ils l'écrivent indifféremment Jehovah, Adni, Azoth, et les profanes ne pourront parvenir à percer ce mystère sans la volonté du Très-Haut Lui-même. Prosternez-vous donc devant la majesté divine, devenez petits enfants, demandez humblement pardon de vos fautes, adorez en esprit,et la miséricorde infinie vous fera concevoir.

Le grand Nom c'est le bois saint auquel était attaché l'écriteau portant ces caractères : Inri ; c'est l'arbre du jardin d'Éden que les paraphrastes chaldaïques tournent par Tselib; c'est Pheneikâ, son visage, Tselem, son image selon la cabbale des nombres, c'est l'Ineffable Divinité : Hu, Eieh, Esch; toute l'essence de la Majesté Divine est comprise dans cette triade qu'Orphée désigne par Nux, Ouranos, Aither, et Homère par Zeus, Athêna, Aphrodite.

« Si vous êtes purs, le Seigneur vous en enseignera la prononciation, comme il l'a jadis enseignée lui-même à Moïse, lorsque celui-ci se plaignait de l'inaptitude de sa langue. » (*Exode*, chapitre IV, versets 10-11 et suivants.)

Telle était la voix de l'ancienne Loi, mais les temps ont été changés, un fils nous a été donné, il est venu, et la main cachée dans le sein du Père est descendue, afin d'opérer la rédemption de tous. Voyez ce que nous en apprennent les Prophètes hébreux :

« *Voici les jours qui viennent, dit l'Éternel, que je traiterai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda, non pas selon l'alliance que je traitai avec leurs pères au jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte; alliance qu'ils ont enfreinte, et toutefois je leur avais été pour époux, dit l'Éternel.* » (Jérémie, chapitre XXXI, versets 31 à 34.)

« *Et vous laisserez mon nom à mes élus, pour s'en servir dans les imprécations et le Seigneur l'Éternel te tuera et il donnera un autre nom à ses serviteurs. Celui qui souhaitera d'être béni sur la terre se bénira par Dieu. Amen et celui qui jugera sur la terre, jurera par Dieu de Vérité, car les afflictions précédentes seront oubliées et même seront cachées à mes yeux.* » (Esaïe, chapitre 65, versets 15, 16.)

« *Alors les nations verront ta justice et tous les rois ta gloire, et on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de l'Éternel aura expressément déclaré.* » (Esaïe, chapitre 62, verset 2.)

Ave Maria, tu concevras un fils dans l'utérus et tu le nommeras Jésus. Voilà le nom dans lequel tous les autres noms doivent être rapportés.

Nom nouveau au-dessus de tout, nom dans lequel

est non seulement la main, mais aussi la Vérité qui est le Verbe incarné de Dieu, disant : Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Le voile du temple est déchiré, les choses d'en haut sont révélées, Jésus, aucune puissance du ciel et de la terre n'ose résister à ce nom, sachez que Saint est son nom, qui est le Saint des Saints, tellement bon il nous exauce lorsque nous le crions vers lui.

Deus et Homo, une seule personne, deux natures ; suspendu au bois, il meurt, mais par le bois il donne la vie.

Vous avez le Nom merveilleux, le Verbe dans le Père, la main dans le sein, le Dieu invisible et le nom ineffable. Nom auquel Salomon faisait allusion disant :

« Et l'huile répandue est son nom (*Cantique des Cantiques*, I, verset 2). Aussi Dieu a-t-il oint son fils d'huile de joie.

« Ce fils est l'image voulante et vivante du Père ; Esch, c'est un corps, qui n'est ni œthéré, ni prestigieux, ni apparent comme Manichée, Eutyche, Dioscore et les faux gnostiques le pensaient, mais terrestre. » (Reuch, *De arte Cabalis*.)

La Puissance de ce Verbe est la croix patibulaire à laquelle est attaché l'écriteau dont nous parlions plus haut, car, comme le Pentagramme est la figure spirituelle du Christ, sa croix en est le sceau corporel. Unis donc le Pentagramme et la croix et tu n'obtiendras rien de plus grand. Mais, étant séparés, il est écessaire que l'un soit le symbole de l'autre de tel

façon que l'un soit proféré en signe par le moyen des sens clairement, ouvertement, l'autre porté mentalement dans l'esprit, une ardente foi les joignant l'un et l'autre.

Tout ce que vous demanderez ainsi au Père en son nom vous sera accordé.

Telle est l'unique et véritable Magie; qu'avez-vous donc besoin de vous assimiler les moyens opératoires plus ou moins défigurés de l'ancienne alliance? De vous entraîner aux pratiques scientifiques de la suppression du souffle remise à l'ordre du jour? Et si toutefois l'on suit les indications que je trouve dans certains ouvrages de pseudo-respiration ésotérique, je pense très nettement que ces pratiques ne peuvent mener qu'à la Magie Noire, à l'idiotisme et même à la mort par consomption. Vous interprétez à la lettre les enseignements des antiques Yoghis sur la régularisation du souffle, tandis que ceux-ci avaient en vue un autre souffle que vous ne connaissez pas. Vous faites de la psycho-physiologie, tandis que la Voie Une est spirituelle et vivante.

Je ne pourrais mieux comparer celui qui se livre aux entraînements scientifiques de la respiration qu'à celui qui, pour éveiller certains centres de force, s'exposerait au choc violent de ceux-ci ou à de très grandes émotions volontaires.

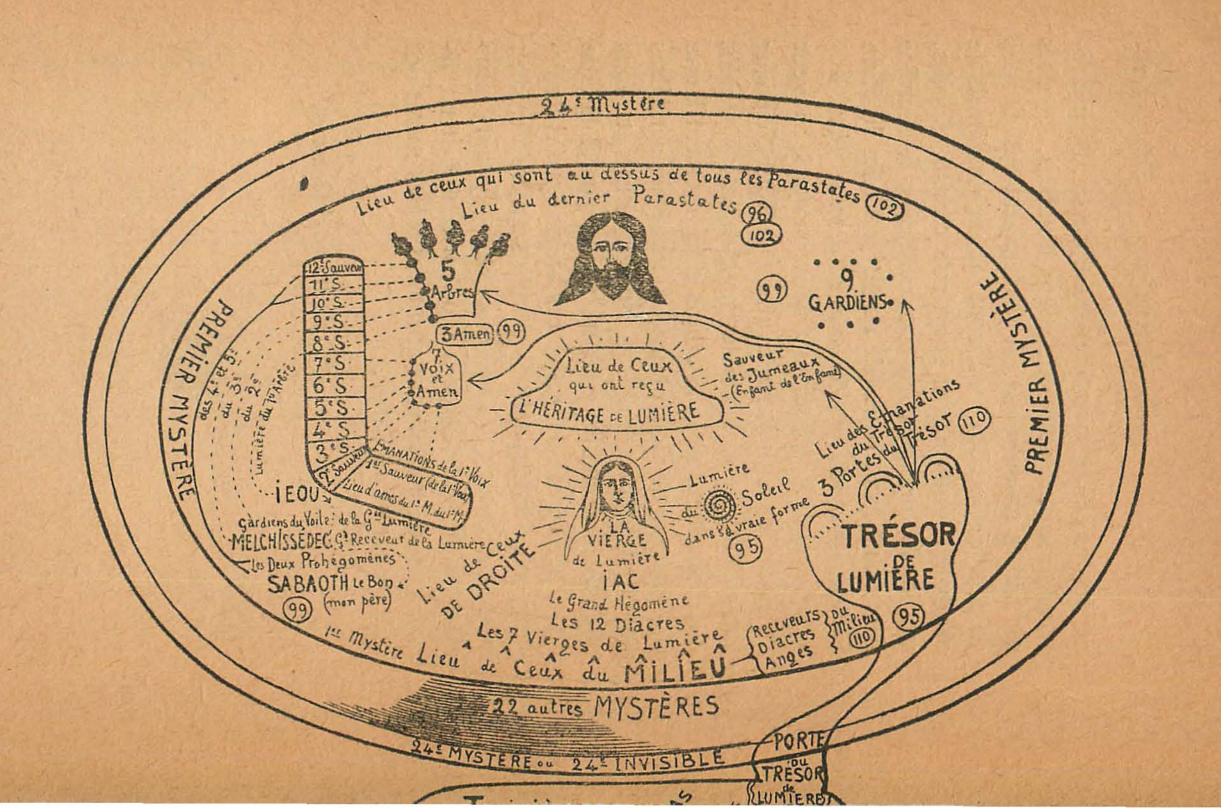
L'étude approfondie de la physiologie et de la psychologie de l'homme et analogiquement du macrocosme est prodigieusement intéressante; mais je dis à ceux que la profondeur et l'immense champ de

ces études effraient, ne prenez point peur. Dieu a réservé sa science aux petits et aux humbles, et toutes ces hautes spéculations, si je puis ici appliquer les paroles de l'Apôtre, ne sont qu'un vain bruit de cymbale si vous n'avez l'esprit de charité. *Caritas*, mot divin qui nous fait nous assimiler le sacrifice sans souffrance, nous fait porter la Croix du divin Sauveur avec joie. « *Mon joug est doux et léger.* »

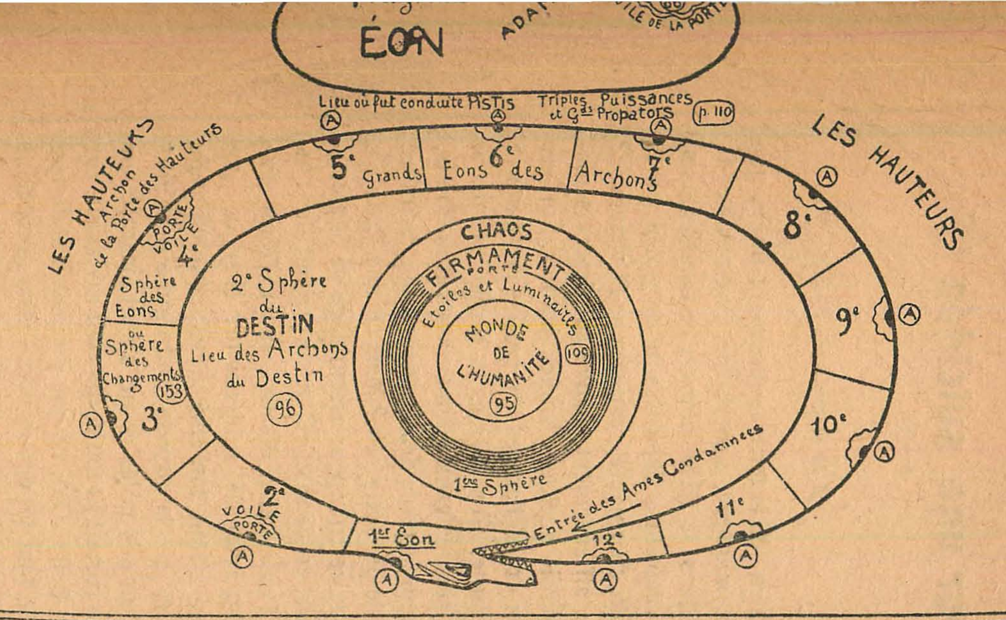
Je terminerai, affirmant à nouveau que le Sauveur de toutes les nations n'est autre que Notre-Seigneur Jésus-Christ et la véritable gnose orientale ne peut me désavouer ; nous assistons en ce moment à une régénération du Bouddhisme et des sectes similaires qui l'entourent par l'Ésotérisme chrétien et nous pouvons contempler pour un avenir peu éloigné le retour au bercail de toutes ces brebis égarées s'unissant et se fondant dans la grande Lumière Verbale ; ce sera le retour de l'âge d'or, et il n'y aura plus alors qu'un seul troupeau et qu'un seul Pasteur, Jésus, comme nous l'enseignent nos textes sacrés qui sont sa parole de Vérité.

Emmanuel CARITAS.





24e Mystère
Lieu de ceux qui sont au dessus de tous les Parastates (102)
Lieu du dernier Parastates (96) (102)
5 Arbres
3 Amen (99)
(99)
9 GARDIENS
PREMIER MYSTÈRE
PREMIER MYSTÈRE
12e Sauveur
11e S.
10e S.
9e S.
8e S.
7e S.
6e S.
5e S.
4e S.
3e S.
2e Sauveur
7 Voix et Amen
Lieu de Ceux qui ont reçu L'HÉRITAGE DE LUMIÈRE
Sauveur des Jumeaux (Enfant de l'Enfant)
Lieu des Émanations du Trésor
3 Portes du Trésor (110)
des 4e et 5e
du 3e
du 2e
Lumière du 1er Arbre
ÉMANATIONS de la 1re Voix
1er Sauveur (de la 1re Voix)
Lieu d'âmes du 1er M. du 1er M.
IEOU
Gardiens du Voile: de la Gde Lumière
MELCHISSÉDEC Gd Receveur de la Lumière
Les Deux Prohégomènes
SABAOTH le Bon (mon père) (99)
Lieu de Ceux DE DROITE
Lumière du Soleil dans sa vraie forme
LA VIERGE de Lumière (95)
IAC
le Grand Hégomène
Les 12 Diacres
Les 7 Vierges de Lumière
TRÉSOR DE LUMIÈRE (95)
1er Mystère Lieu de Ceux du MILIEU
Receveurs Diacres Anges du Milieu (110)
22 autres MYSTÈRES
24e MYSTÈRE ou 24e INVISIBLE
PORTE du TRÉSOR de LUMIÈRE



CLEF DE "PISTIS SOPHIA"
PAR PAPUS

Pour une suicidée [1]

A la mémoire de Blanche J...

Depuis un an déjà la terre te recouvre; un an que ton œil bleu, magique, s'est fermé. Comment es-tu maintenant dans le froid noir du cercueil? Qu'est devenue ta chevelure éblouissante de soleil et ta main, ta main charmante, caressante et nerveuse? Sur ton crâne affreusement chauve subsistent seulement par endroit quelques touffes jaunies. Sur tes mains sèches et décharnées, la peau s'est plaquée livide, effrayante. Tes lèvres, ta gorge suave, si douce au baiser, tes yeux quémandeurs et profonds, tout est devenu la proie de la repoussante vermine! Comment ai-je pu aimer cela? Mais ce que j'adorais en toi, était-ce ce trompeur assemblage de molécules, cette chair, triste matière, triste produit de l'involution de l'essence, réalisation sinistre d'un rêve fou de l'esprit avide de subjectivité? Non, ce que j'aimais en toi c'était ton âme, c'était cette étincelle divine émanée de la dryade androgyne primitive dont j'étais l'un des pôles et qui s'était incarnée sur terre dans ton corps! Et ton corps était ravissant, car ton âme était belle. Oui, ce que j'aimais c'était ton idée splendide dont les envols vers l'Idéal apeuraient mon âme par l'immensité de l'horizon qu'ils lui découvraient.

J'étais petit envers toi, ta conception gigantesque m'écrasait ; j'étais incapable de suivre ton esprit jusqu'à la hauteur vertigineuse où l'appelait une mystérieuse attirance ; mais peu à peu à ton contact je grandis ! Bientôt entre nous deux une communion parfaite permit à mon cerveau la compréhension de l'idée que tu rayonnais. Ce fut alors pendant des mois, hélas ! trop courts, une existence de rêve et d'un bonheur délicieux. Le cachet féminin que tu mettais à l'intelligence de toutes choses, l'empreinte particulière dont tu savais frapper le développement de l'idée que tu poursuivais était tellement le complément de ma conception que seul peut-être depuis longtemps nous avions réussi à rénover le Grand Œuvre de l'Androgynat Mystique sur son triple plan de réalisation : physique, sentimental et intellectuel.

Mais un jour tu mis fin à ta vie. Ton geste est-il à condamner ? Non, sans doute : il devait en être ainsi. Dans l'enchaînement des événements tout est bien. Tout a sa raison d'être dans la vie, même les actions qui paraissent au premier abord les plus contraires aux grandes lois du Monde inspirées par Dieu ; mais il faut savoir retrouver l'éternelle Vérité et l'éternelle Justice cachées sous des contradictions apparentes.

Dieu voulait mon évolution, mais celle-ci n'est permise à l'homme que par la souffrance et la douleur. Comment Dieu pouvait-il m'offrir mon avancement moral, si ce n'était en me proposant la dure

épreuve, en me frappant dans mon affection la plus profonde ? Il ne pouvait pas te vouloir de l'indifférence pour moi, car notre attachement physique était si vrai que la mort seule pouvait y mettre fin; mais aussi tu étais jeune, la Nature te devait la vie et se refusait à te l'enlever. C'est alors qu'il te fallut violenter la Nature et transgresser sa loi pour obéir à Dieu. C'est Lui qui anima ton bras pour le geste tragique, et le revolver fut le moyen physique nécessaire pour la sublime réalisation de son Désir.

Après avoir quitté le corps charmant qu'elle animait, ton âme a vogué dans l'astral, son supplice fut atroce. Epouvantée par des visions terribles, elle voulait fuir ces lieux affreux, elle avait peur et n'avait aucune confiance en elle pour affronter la vision de cauchemar et triompher des dangers qu'elle présentait dans son intuition naissante. Elle voulait redescendre, mais elle comprenait aussi que son devoir l'appelait plus haut. Affolée, apeurée, tremblante, ton âme fut heureuse de répondre à l'appel de mon cœur fidèle qui projetait vers l'astral ton souvenir exalté. Il lui servit de refuge, et ma prière ardente de soutien. Tu fus moins seule dans l'horreur de l'Abîme. Et maintenant que tu as franchi le troisième cercle, que tu ne crains plus rien, tu reviens doucement vers moi dans mes heures pénibles pour me soutenir à ton tour; tu reviens, reconnaissante, réchauffer mon cœur par ta présence invisible. Merci, mon Immortelle ! Tu es arrivée plus tôt que moi là-bas et lorsqu'à mon tour je serai appelé, lorsque

mon épreuve physique sera suffisante et que je devrai affronter l'autre, l'astrale, je partirai sans crainte, je sais que tu seras là.

XGRNR S.·. I.·.
D.·. S.·. C.·. (Marseille).



Premiers Éléments de Lecture de la Langue Hébraïque

(*Suite*)

3° **Ghimel**, *étayer, arc-bouter*

Ce mot signifie *chameau* (arabe : djemel).

La racine *cum, kam, kim* ou *ghim*, désigne radicalement quelque chose de courbe, d'arqué, puis un appui, un étai, un arc-boutant, un cintre. *Ghimel* a emprunté de cette racine la signification d'*étayer*, de soutenir à la manière d'un *cintre*, d'une voûte, et l'animal dit *chameau, camelus*, a reçu ce nom en raison de la conformation voûtée de son dos qui en fait la bête de somme par excellence.

4° **Daleth**, *porte, ostia, janua*

La racine *dal* ou *tal* implique l'idée de *tailler* et de rendre ténu, débile.

5° **Ha**, *ou* **He**, *ejus*

Cette lettre, qui est en hébreu le pronom possessif affixe *sa*, correspond à l'arabe. C'est aussi en hébreu le pronom démonstratif, *hic, hæc, hoc*. Brève, cette lettre porte en grec le nom d'Epsilon ; longue, de Êta. La figure de l'epsilon se rapporte au phénicien, E; celle de l'Êta, H, se rapporte à l'hébreu. La figure de cette lettre représente deux mains juxtaposées, ou une seule main le pouce écarté, les autres doigts joints et allongés. Cette fi-

gure, qui est celle du *l* runique et du *e* japonais, est aussi celle du cinq, 5 ; car cinq signifie une main (en guarani, cinq se dit *pandepo*, c'est-à-dire toute ta main ; et dix se dit *payandepo*, toutes vos mains).

La main a été choisie comme emblème de l'adjectif démonstratif *ha*, *hata*, *hada*, *ce*, parce que c'est avec la main qu'on montre les objets (*manus*, *monere*, *monstrare*, de la racine *man*, *mon*), comme c'est avec le doigt, *digitus*, qu'on les indique (racine *dig* ou *dic*).

6° Vau, *ou*, *atque*

Cette lettre, YAU, est l'*ouaou* des Arabes ; et dans ces deux langues, *ou* est la particule conjonctive *et*. La figure de cette lettre est celle de l'œuf. Latin : *ov:s ;* breton : *viou ;* grec, Oon, *œuf :* ophis, serpent. L'œuf est la figure et le symbole du monde. Le serpent enroulé représente la même idée. Le *Vau* hébreu correspond dans nos alphabets, comme voyelle, à O (l'œuf), comme consonne à U, V, W, dont la figure cursive est un serpent.

Le mot primitif *ouaou*, œuf, a été choisi pour servir de particule conjonctive, *et*, parce que la figure circulaire ou elliptique embrasse toutes choses dans son circuit. Ce rapport est tellement naturel que le mot *egg*, qui signifie *œuf* en anglais, désigne presque sans altération la conjonction *et* dans les langues celtiques : irlandais : *ocus ;* breton : *hag*, etc.

7° **Zaïn**, *genre, race, espèce*

Ce mot signifie en chaldéen et en syrien : arme, glaive, flèche ; en hébreu : genre, espèce, classe.

8° **Cheth**, *ce qui est doué de vie, les vivants*

Le verbe hébreu, *chia*, signifie vivre, de *chiah*, souffler, respirer ; d'où *chi* ; pluriel, *chith* ou *cheth*, vif, vivant ; égyptien : vivre ; guarani : *hâ*, le souffle, la vie, l'âme, la personne ; arabe : *haî*, vivant ; *haiaouan*, animal.

9° **Teth**, *balaie, nettoie, incoenatum facit*

Le verbe *tua* signifie nettoyer, balayer ; par suite, *tuth* signifie à jeun, vide, net, pur.

10° **Iod**, *manus, main*

Hébreu : (IAD), main ; du verbe *idah*, *projecit, jaculatus est.*

Arabe : *ied*, main.

Cette lettre se nomme en grec iota ; elle correspond en français à *i* et à *j* ; en espagnol, à la *jota*, qui est le *g* aspiré. La racine du mot est *at* ou *ot* ; en égyptien, *tot* = main. L'*i* initial du mot hébreu est une sorte de pronon qui répond à la locution française : *ce qui*, *celui qui ; iod*, la main est donc ce qui lance, saisit, attache, agit, peut.

Kichua : *ati*, vaincre, pouvoir ; victoire et puissance.

La figure de cette lettre représente le doigt *indiquant un point* ou la flèche, le trait qui vole à son but. C'est pourquoi le point placé exactement au-dessus de l'I fait partie essentielle de cette lettre.

11° **Caph**, *cavitas, le creux de la main*

Hébreu : CAPH, *palma, vola, manus*, le creux de la main, du verbe *capheph, curvavit*.

Dans le livre de Job, Eliu parle en ces termes du signe mystérieux que Dieu a gravé dans le creux de la main humaine : « C'est lui, Dieu, qui a marqué d'un signe la main de tous les hommes, afin que chacun reconnaisse son propre ouvrage », *qui in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua* (Job, XXXVII, 7).

12° **Lamed**, *docet, enseigne*

Hébreu : LAMED, *condocefecit, instituit, didicit ;* d'où *thalmud*, enseignement, tradition ; *thalmid*, disciple.

La figure de cette lettre représente l'homme en marche, hiéroglyphe du mouvement en avant, le guide montrant la route, symbole de l'enseignement; par la suite, on a réduit ce caractère à la représentation de la partie essentielle et emblématique, la jambe avec le pied. En égyptien, la lettre est figurée par le lion au repos, symbole du gardien vigilant, équivalent du sphinx. Car le sphinx est le symbole de la science dont l'acquisition demande la sensibilité

de la femme, la vivacité de l'aigle, l'ardeur du lion ; et, comme le sphinx de la fable, la science tue ceux qui ne peuvent pénétrer ses secrets, l'ignorance étant pour les peuples comme pour les individus une des plus actives causes de ruine et de mort. Dans l'écriture hébraïque la lettre *l* est figurée par le serpent en marche, dressé sur sa queue, la tête levée. Or, cet hiéroglyphe est, au dire de Philon, le symbole du progrès.

13° **Mem**, *d'où*, *unde*

Ce mot est pour *men*, qui en hébreu et en arabe est la préposition marquant l'origine, la séparation : de, d'où, où.

En éthiopien *Mim* = eaux ; en égyptien, *Mou* ou *Moï*, même sens ; en chaldéen, *maï*=eau ; en arabe, *ma* = eau ; en hébreu, *maïm* = eau, au duel ; en berbère, *aman* = eau ; en kichua, on trouve *mayu* = fleuve, du verbe *mayhui*, agiter.

Il résulte de ces rapprochements qu'il existe un rapport étroit entre les idées d'eau, *ma*, de flot, de courant, et celles de source, d'origine, d'émanation, *manare* (espagnol : *manar*, couler, découler, émaner ; *manantial*, source d'eau ; source, origine, principe). La figure de cette lettre représente deux gouttes d'eau ou deux vagues qui se suivent. Dans l'alphabet libyque cette lettre figure un vase, un récipient dont l'ouverture est tournée dans le sens de l'écriture ; tournée dans le sens opposé, cette même figure est un *d*. Cette lettre représente en hébreu le filet

d'eau qui émane de la source. Le nom de cette lettre est en arabe *mîm*; en grec *mu*.

14° **Noun**, *crescit, sobolescet, propagatur*

Le verbe (NOU) signifie en hébreu *sobolescere*, croître, grandir, se propager. *Noun*, comme substantif, signifie poisson, en raison sans doute de la fécondité extrême de ces animaux, et de la rapidité avec laquelle ces espèces se multiplieraient si aucun obstacle n'entravait leur développement. *Nin* signifie aussi fils, postérité, descendance (espagnol : *nifio*, petit garçon, enfant).

15° **Samech**, *sustentaculum, adjutorium*

Le verbre hébreu *samech* signifie soutenir, servir de base, support; en chaldéen, *samech* et *samcha*, c'est base, support, soutien, lit, secours, *sustentaculum, firmamentum, fulcimentum, basis, stylobates, adminiculum, adjutorium*.

16° **Ain**, *oculus*

Aïn, en hébreu, en arabe, en chaldéen et en syriaque, signifie œil et fontaine; *oculus, item fons, aquas effundens, ut oculus lachrymas; item nubes*.

Cette lettre correspond à l'*â* long français, précédé d'une aspiration gutturale. La figure de cette lettre représente l'œil, vu de face ou de côté.

17° **Pe** *ou* **Phe**, *os, ouverture*

Pha, ou *phah, os hominis*, ouverture, entrée, bouche; du verbe *phuah*, souffler.

Le Pha désigne donc l'orifice du nez, comme celui de la bouche, car le souffle vital passe aussi bien par les narines que par la bouche.

Cette lettre a donné en grec : 1° le pi ; 2° le phi, le *p* et le *f*. La figure de cette lettre représente une porte, une fenêtre (ouverture), et spécialement le nez ou les deux narines séparées par leur cloison.

18° **Tsade**, *latus, face, visage*

Tsad, côte ; *tseda*, même sens ; par suite, face ; *tseded, recedere, secedere, ad latus*.

19° **Koph**, *cacumen*

Le verbe *kepha* signifie se prendre, congeler, coaguler, devenir compacte. Le substantif *Koph* est certainement l'équivalent de *keph*, pierre, rocher.

La figure de cette lettre représente le sommet de la tête jusqu'à la ligne du cou, ou la tête tout entière représentée par un rond, avec la ligne du cou figurée à la partie inférieure par une barre.

La *croupe* étant aussi un *cacumen*, un *Coph*, il est possible que la lettre Q représente cette partie postérieure ornée de sa queue.

20° **Resch**, *caput*

Hébreu : *rash*, tête, promontoire, cap ; *reschith*,

principe, commencement, Rash, Rish, Rush, c'est tête et cap, en phénicien, en chaldéen et en syriaque.

Arabe : *ras* ; pl. *roûs*, tête ; *raïs*, capitaine (surtout de navire), celui qui est à la tête ou en tête ; *raï*, avis, conseil. La racine de ce mot est le verbe *rah*, voir, au propre et au figuré. Le resch est l'organe de la vision extérieure et de la vue intérieure, qu'on nomme la pensée.

Le mot *raison* vient du latin *ratio*, substantif qui lui-même vient du verbe *reor*, *ratus sum*, j'ai jugé. j'ai pensé ; littéralement : je suis éclairé, j'ai vu, de la racine, *ra*.

En égyptien : *Râ*, c'est le dieu-soleil qui voit et sait tout, selon l'expression d'Homère.

Kichua : *ricu*, voir, regarder, juger, etc...

Anglais : *rate*, taux, estime, valeur ; *to rate*, évaluer, estimer, déterminer le prorata.

Allemand : *Rath*, conseil, avis, moyen ; *Rathen*, deviner.

Breton : *rat*, idée, pensée.

Dans le patois du Queyras (environs de Briançon), un *rat* est un caprice ; d'où l'adjectif ratier, capricieux ; et la locution populaire : il lui est passé un rat par la tête, c'est-à-dire un caprice, une idée, inattendue et bizarre.

La figure de cette lettre représente la tête humaine supportée par le cou, ou par deux jambes, pour indiquer sans confusion possible qu'il s'agit de la tête humaine, et non de celle d'un animal quelconque.

21° **Schin**, *iterare, facere secundo*

Le verbe *shena*, arabe : *tsnena*, plier, tourner, réitérer, doubler, signifie en hébreu : *iterare, facere secundo* ; d'où *seni*, deux.

Le *schin* correspond à la lettre grecque *xi*, mais, comme prononciation, représente le son chuintant, en français de *ch* ; en anglais de *sh*.

La figure du schin, en grec *œu*, ou *xi*, majuscule, représente des *dents*, de scie ou de mâchoire ; puis, en raison de la signification du verbe *schenen*, une pointe de glaive, de flèche, de lance.

22° **Thau**, *signum*

Hébreu : *thau, signum*, du verbe *thauah, signare ; auth*, signe, marque, drapeau, enseigne, lettre. Les lettres sont appelées en hébreu les signes, *authiouth*. Le dieu *Thaut*, de fabrication phénicienne, désigne l'inventeur des lettres ou signes, *thau, auth*. Ce mot thau, signe, est expliqué par le verbe *auts*, serrer, presser ; car les marques, signes, empreintes, s'obtiennent en pressant, en imprimant ou en frappant.

Dans la religion gauloise, *Teutates* était le dieu de la mort ; on l'assimilait aussi à Mercure, parce que Teut ou Tot veut dire frappeur, marqueur. On faisait honneur à Mercure, comme à Teut, de l'invention des lettres et de la monnaie, parce que les lettres sont des marques (*merc*), d'où *merx, merces*, marché, commerce, etc., comme les pièces de monnaie sont des jetons *marqués* d'une effigie, d'un si-

gne quelconque. Le verbe français *tuer* (provençal, *tudar*) vient certainement d'un verbe gaulois de la forme *tuta*, frapper, tuer, comme *muer* vient de *mutare*, par la chute de la consonne médiane.

La figure de cette lettre représente le signe par excellence, la croix droite ou gammée, car la tradition issue de la révélation enseignait chez tous les peuples que la croix serait l'instrument du salut du monde.

Le nom grec de cette lettre est *Tau;* c'est le nom phénicien dans son intégrité, *thau*, signe.

La figure de cette lettre, en grec et en latin, est celle de la croix. Il ressort d'ailleurs du témoignage de saint Jérôme que cette lettre affectait la figure d'une croix dans l'ancienne écriture hébraïque.

La croix droite figure le *t* dans l'ancien libyque et dans l'écriture actuelle des Touaregs.

Le signe mystérieux, le thau, la *croix* qui devait opérer le salut du monde, figure sur les monuments de la plus haute antiquité. Il est gravé sur les argolithes de la montagne bourbonnaise ; il est dessiné sur le sol celtique par les longues rangées de menhirs; il brille sur le front des Kabyles comme un souvenir et une espérance ; il apparaît dans tous les temps et chez tous les peuples. C'est le grand signe de contradiction prédit par les Ecritures.

CONCLUSION

La suite des noms des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu compose l'oracle suivant :

Aleph	beth	ghimel	daleth	he	vau
Disciplina	*domûs*	*fulcit*	*januam*	*ejus*	*atque*
zaïm	cheth	teht	iod	caph	lamed
genus	*viventium*	*purificat*	*manûs*	*cavitas*	*docet*
mim	nun	samech	aïn	phe	tsade
unde	*crescat*	*juvamentum*	*oculus*	*os*	*faciei*
koph	resh	sin	thau		
cacumen	*capitis*	*iterant*	*signum*		

L'éducation — de la maison — en étaie — la — porte — et — purifie — la race — des vivants — Le creux — de la main — enseigne — de quelle source — prend croissance — le secours — Les yeux — l'orifice de la face — le sommet — de la tête — réitèrent — le signe.

Le *thau* est gravé dans le creux de la main humaine ; il est *réitéré* sur la face humaine, car les yeux, la bouche et le sommet de la tête figurent parfaitement les quatre extrémités de la croix droite sur la figure des fils d'Adam. *Signatum est super nos lumen vultûs tui :* un rayon de votre face est empreint sur nous ; notre visage est marqué du sceau de votre divinité, ô Dieu. Car Dieu fit, dès le commencement, l'homme à son image et à sa ressemblance.

Et documentum domus de quâ sumus origine nati.

§ 3. — LE SÉPHER JÉSIRAH ET LES VINGT-DEUX LETTRES

Presque tous les mystères du maniement secret de la langue hébraïque et surtout les signes qui la constituent sont renfermés dans un vieux livre de quelques pages : le *Sépher Jésirah*, dont nous avons donné la première traduction française.

On trouvera ce livre entièrement traduit et commenté dans notre travail sur *la Cabbale*. Nous en donnons toutefois un extrait : le chapitre III, pour permettre à nos lecteurs de se faire une idée de ce très ancien document, dont les travaux du docteur Saïr placent la date à près de 2.000 ans avant Jésus-Christ.

Les vingt-deux lettres (1)

« Les vingt-deux lettres sont constituées par trois mères, sept doubles et douze simples.

« Les trois mères sont : E M *e* S (A. M. Ch.), c'est-à-dire l'Air, l'Eau et le Feu. L'Eau M (MEM) muette, le Feu S (SCHIN) sifflant, l'Air A (ALEPH), intermédiaire entre les deux, comme la balance de la loi OCH (OCH) tient le milieu entre le mérite et la culpabilité. A ces vingt-deux lettres, il donna une forme, un poids, en les mêlant et les transformant de diverses manières, il créa l'âme de tout ce qui est à créer ou le sera.

« Les vingt-deux lettres sont sculptées dans la voix, gravées dans l'Air, placées dans la prononciation en

(1) *Sepher Jesirah*, chap. III.

cinq endroits : dans le gosier, dans le palais, dans la langue, dans les dents et dans les lèvres (1).

« Les vingt-deux lettres, les fondements, sont placés sur la sphère au nombre de 231. Le cercle qui les contient peut tourner directement, et alors il signifie le bonheur, ou en rétrograde, et alors il signifie le contraire. C'est pourquoi il les rendit pesantes et les permuta : Aleph (A) avec toutes et toutes avec Aleph ; Beth (B) avec toutes et toutes avec Beth, etc.

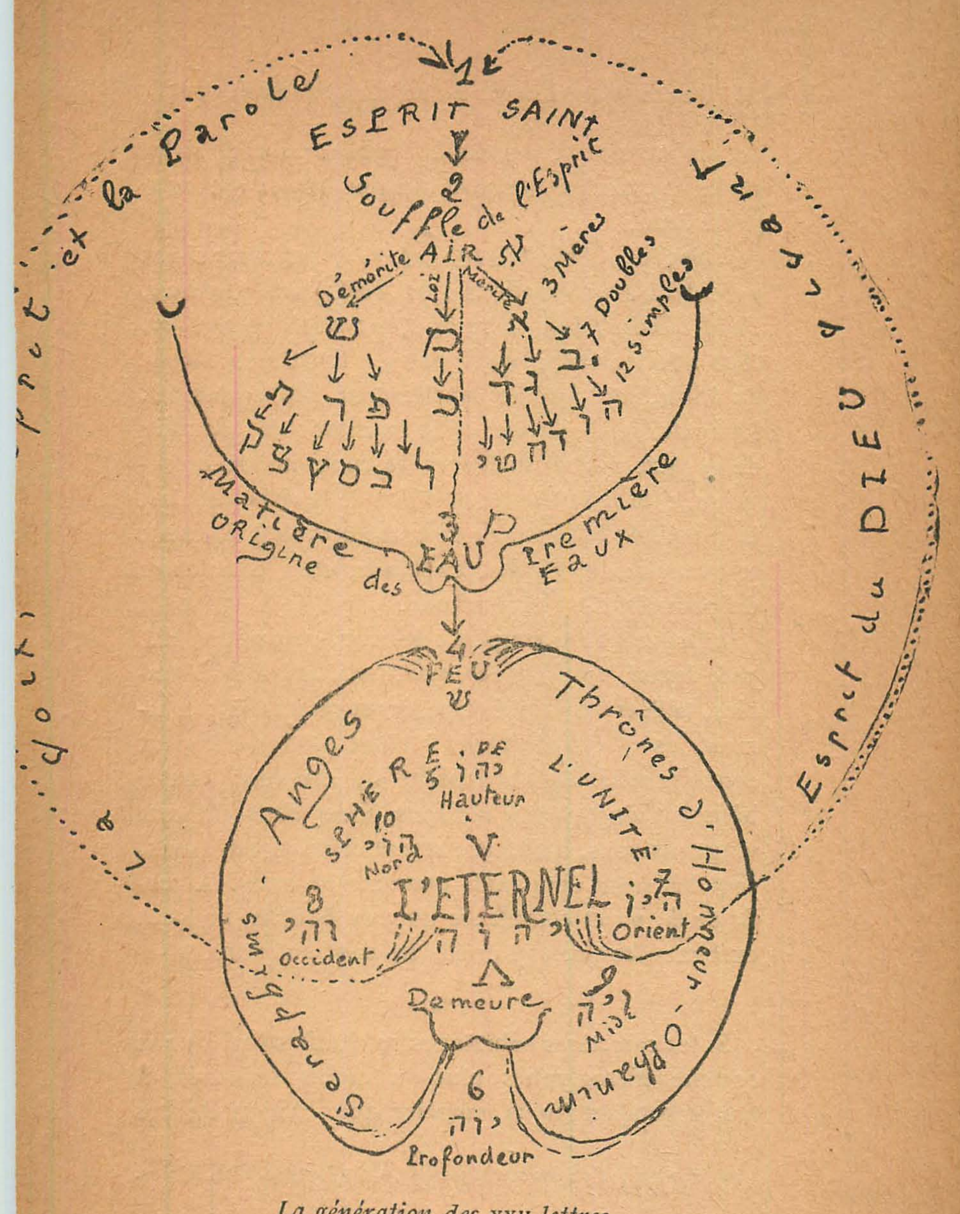
« C'est par ce moyen que naissent 231 portes, qu'on trouve que tous les idiomes et toutes les créatures dérivent de cette formation et que, par suite, toute création procède d'un nom unique. C'est ainsi qu'il fit (ATH), c'est-à-dire l'Alpha et l'Oméga, ce qui ne changera ni ne vieillira jamais (2).

« Le signe de tout cela, c'est vingt-deux totaux et un seul corps.

« Vingt-deux lettres fondamentales : trois principales, sept doubles, douze simples. Trois principales, *alef*, *mem*, *schin* ; le feu, l'air et l'eau. L'origine du ciel est le feu, l'origine de l'atmosphère est l'air, l'origine de la terre est l'eau ; le feu monte, l'eau descend, et l'air est la règle qui met l'équilibre entre eux ; le *mem* est grave, le *schin* est aigu, l'*alef* est intermédiaire entre eux. *Alef-mem-schin* est scellé

(1) Variante de M. Mayer-Lambert : les gutturales se prononcent avec la fin de la langue, les linguales vers le milieu de la langue en se prononçant avec la voyelle, les sifflantes entre les dents et avec la langue inerte.

(2) L'auteur veut sans doute dire que, si les nombres sont infinis pour nous, ils ne le sont pas pour Dieu.



La génération des XXII *lettres*
d'après Sepher Jesirah, par Papus

de six sceaux et envelopé dans le mâle et la femelle (2). Sache, pense et imagine que le feu supporte l'eau.

« Sept doubles : *b, g, d, k, p, r, t*, qui sont usitées avec deux prononciations : *bet, bhet* ; *guimel, ghimel, dalet, dhalet* ; *kaf, khaf* ; *pé, phé* ; *resch, rhesch, tav, thav* : l'une douce, l'autre dure, à l'instar du fort et du faible. Les doubles représentent des contraires. Le contraire de la vie, c'est la mort ; le contraire de la paix, c'est le malheur ; le contraire de la sagesse, c'est la sottise ; le contraire de la richesse, c'est la pauvreté ; le contraire de la culture, c'est le désert ; le contraire de la grâce, c'est la laideur ; le contraire du pouvoir, c'est la servitude.

« Douze lettres simples : *hé, vav, zayin, het, tet, yod, lamed, nun, samekh, ayin, sadé, qof*. Il les a tracées, taillées, multipliées, pesées et permutées ; comment les a-t-il multipliées ? Deux pierres bâtissent deux maisons, trois bâtissent six maisons, quatre bâtissent vingt-quatre maisons, cinq bâtissent cent vingt maisons, six bâtissent sept cent vingt maisons, sept bâtissent cinq mille quarante maisons. A partir de là, va et compte ce que ta bouche ne peut exprimer, ce que ton oreille ne peut entendre. »

***

Si les caractères hébraïques se manifestent à nous comme hiéroglyphes plus ou moins déformés, il faut cependant nous rappeler que chacun de ces

(2) Parce qu'il y a six combinaisons, trois fortes et trois faibles.

ALPHABET PRIMITIF Fig. 1					CORRECTIONS de la Figure 1	
Lettres.	Sens qu'elles désignent.	Objets qu'elles peignent.	Les mêmes au simple trait.	Caracteres Chinois correspondans.	Caractères Chin. modernes.	Caractères Chinois anciens.
A 1er	MAITRE Celui qui A			Lui Homme	人 Jin	Homme
B	BŒUF			Bœuf	牛 Nieou	Bœuf
H	CHAMP. 2e Source de la vie			Champ	田 Thien	Champ
E	EXISTENCE VIE			Être Vie	生 Seng	Vie
I	MAIN [illegible] ID d'où AIDE			Main	手 Cheou	Main
O	ŒIL			Œil	目 Mou	Œil
OU	OUIE Oreille			Oreille en Chin.	耳 Eul	Oreille
P	LE PALAIS			Bouche	口 Kheou	Bouche
B	BOITE Maison			Boite [illegible] qui contient	匚 Hi	Boite
M	ARBRE Etre Productif			Plante Montagne	Thsao 山 Chan	Plante Montagne

Les signes hiéroglyphiques de l'Alphabet primitif

(d'après Court de Gébelin)

hiéroglyphes se rattache à une idée et permet ainsi de rapprocher cet hiéroglyphe des hiéroglyphes de toutes les autres langues de même composition.

Fabre d'Olivet donne à ce rapport le nom de *signes* et considère ces signes comme représentatifs de certaines idées qu'on peut appeler fondamentales.

Nous extrayons de sa *Grammaire hébraïque* les pages suivantes consacrées à l'étude de ces signes.

Hiéroglyphes

Les Signes et les Idées

Je passe, après toutes ces explications, à l'indication des *signes* hébraïques, c'est-à-dire, à un nouveau développement des caractères littéraux de la Langue hébraïque, considérés sous le rapport des idées primitives qu'ils expriment, et par lesquelles ils sont constitués *signes* représentatifs de ces mêmes idées.

א A. Ce premier caractère de l'alphabet, dans presque tous les idiômes connus, est le signe de la puissance et de la stabilité. Les idées qu'il exprime sont celles de l'unité et du principe qui la détermine.

ב B. P. Signe paternel et viril : image de l'action intérieure et active.

ג G. Ce caractère, qui offre l'image d'un canal, est le signe organique, celui de l'enveloppement matériel, et de toutes les idées dérivant des organes corporels ou de leur action.

ד D. Signe de la nature divisible et divisée : il exprime toute idée découlant de l'abondance née de la division.

ה H Hë. La vie, et toute idée abstraite de l'être.

ו OU. W. Ce caractère offre l'image du mystère le plus profond

et le plus inconcevable, l'image du nœud qui réunit, ou du point qui sépare le néant et l'être. C'est le signe convertible universel, le signe qui fait passer d'une nature à l'autre ; communiquant, d'un côté, avec le signe de la lumière et du sens spirituel ו, qui n'est que lui-même plus élevé, et se liant, de l'autre côté, dans sa dégénérescence, avec le signe des ténèbres et du sens matériel ע, qui n'est encore que lui-même plus abaissé.

ז Z. C. S. Signe démonstratif ; image abstraite du lien qui unit les choses : symbole de la réfraction lumineuse.

ח H. HÊ. CH. Ce caractère intermédiaire entre ה et כ, qui désignent, l'un la vie, l'existence absolue, et l'autre la vie relative, l'existence assimilée, est le signe de l'existence élémentaire : il offre l'image d'une sorte d'équilibre, et s'attache aux idées d'effort, de travail, et d'action normale et législative.

ט T. Signe de la résistance et de la protection. Ce caractère sert de lien entre ד et ת, qui sont l'un et l'autre beaucoup plus expressifs que lui.

י I. Image de la manifestation potentielle : signe de la durée spirituelle, de l'éternité des temps, et de toutes les idées qui s'y rapportent : caractère remarquable dans sa nature vocale ; mais qui perd toutes ses facultés en passant à l'état de consonne, où il ne peint plus qu'une durée matérielle, une sorte de lien comme ז, ou de mouvement comme ש.

כ C. CH. Signe assimilatif. C'est une vie réfléchie et passagère, une sorte de moule qui reçoit et rend toutes les formes. Il dérive du caractère ח, qui découle lui-même du signe de la vie absolue ה. Ainsi, tenant, d'un côté, à la vie élémentaire, il joint à la signification du caractère ח, celle du signe organique ג, dont il n'est, au reste, qu'une espèce de renforcement.

ל L. Signe du mouvement expansif : il s'applique à toutes les idées d'extension, d'élévation, d'occupation, de possession. Comme

signe final, il est l'image de la puissance qui dérive de l'élévation.

מ M Signe maternel et femelle : signe local et plastique : image de l'action extérieure et passive. Ce caractère, employé à la fin des mots, devient le signe collectif ם. En cet état, il dévelope l'être dans l'espace indéfini, ou bien il comprend sous un même rapport tous les êtres d'une nature identique.

נ N. Image de l'être produit ou réfléchi : signe de l'existence individuelle et corporelle. Comme caractère final, il est le signe augmentatif ן, et donne au mot qui le reçoit, toute l'extension individuelle dont la chose exprimée est susceptible.

ס S. X. Image de toute circonscription : signe du mouvement circulaire, en ce qui a rapport à sa limite circonférencielle. C'est le lien ו renforcé et replié sur lui-même.

ע H. WH. Signe du sens matériel. C'est le signe ו considéré dans ses relations purement physiques. Lorsque le son vocal ע dégénère à son tour en consonne, il devient le signe de tout ce qui est courbe, faux, pervers et mauvais.

פ PH. F. Signe de la parole et de tout ce qui y a rapport. Ce caractère sert de lien entre les caractères ב et ו, B et V, lorsque ce dernier est passé à l'état de consonne; il participe à toutes leurs significations, en y ajoutant son expression propre, qui est l'emphase.

צ TZ. Signe final et terminatif, se rapportant à toutes les idées de scission, de terme, de solution, de but. Placé au commencement des mots, il indique le mouvement qui porte vers le terme dont il est le signe : placé à la fin, il marque le terme même où il a tendu ; alors il reçoit cette forme : ץ. Il dérive du caractère ס et du caractère ו, et il marque également la scission de l'un et de l'autre.

ק Q. K. Signe éminemment compressif, astringent et tranchant : image de la forme agglomérante ou réprimante. C'est le carac-

tère כ entièrement matérialisé et s'appliquant aux objets purement physiques. Car voici la progression des signes : ה, la vie universelle ; ח, l'existence élémentaire, l'effort de la nature ; כ, la vie assimilée tenant aux formes naturelles ; ק, l'existence matérielle donnant le moyen des formes.

ר R. Signe de tout mouvement propre, bon ou mauvais : signe originel et fréquentatif : image du renouvellement des choses quant à leur mouvement.

ש SH. Signe de la durée relative et du mouvement qui s'y rapporte. Ce caractère dérive du son vocal י, passé à l'état de consonne ; et il joint à son expression originelle les significations respectives des caractères ז et ס.

ת TH. Signe de la réciprocité : image de tout ce qui est mutuel et réciproque. Signe des signes. Joignant à l'abondance du caractère ר, à la force de résistance et de protection du caractère ט, l'idée de perfection dont il est lui-même le symbole.

Vingt-deux signes : telles sont les bases simples sur lesquelles repose la Langue hébraïque, sur lesquelles s'élèvent les langues primitives ou dérivées qui s'attachent à la même origine. De la connaissance parfaite de ces bases dépend la connaissance de leur génie : leur possession livre une clef à laquelle aucune de leurs racines ne saurait résister.

*
* *

§ 4. — EXEMPLE PRATIQUE DE LECTURE

Pour terminer la partie technique de cette étude élémentaire sur les lettres hébraïques, et avant d'aborder l'histoire de l'alphabet hébreu et de ses rapports avec les autres alphabets antérieurs ou ultérieurs, il nous faut donner un exemple de lecture permettant à l'étudiant de s'exercer pratiquement.

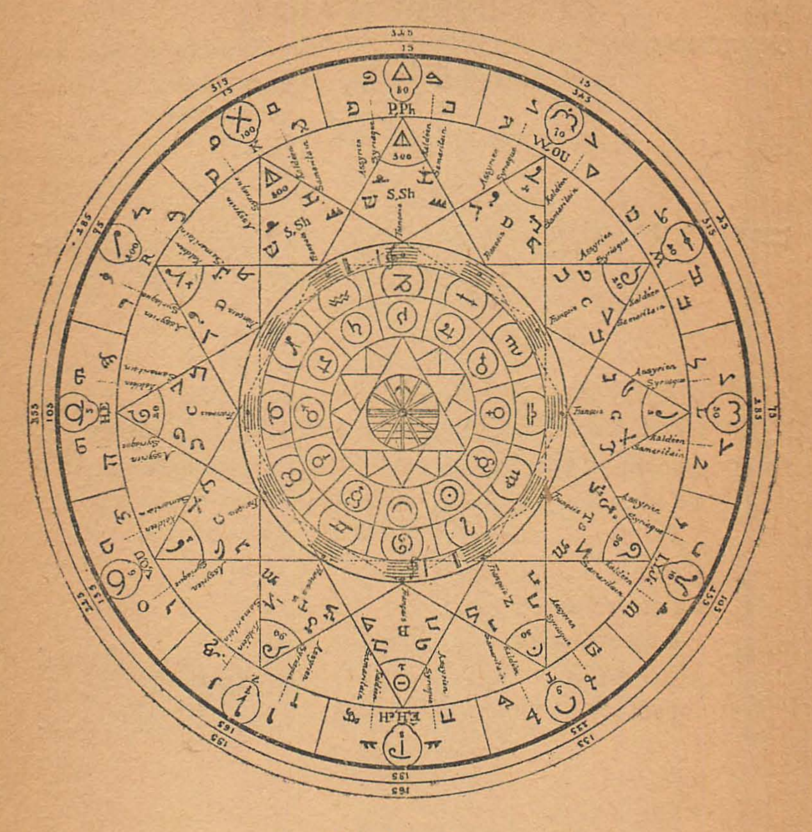
Nous avons choisi cet exemple dans le second volume de l'ouvrage de Favre d'Olivet, et nous l'avons

reproduit en cherchant à donner aux étudiants un assez grand nombre de phrases pour s'exercer à la lecture. Nous répétons que le but de nos *Premiers Eléments* n'est pas de faire des pédants et des orgueilleux ; il ne faut pas se figurer qu'on sait l'hébreu quand on peut lire les vingt-deux lettres alphabétiques ; on sait juste lire un mot pour le chercher dans le dictionnaire ; c'est tout ce qu'il faut pour un occultiste instruit.

De même, pour le sanscrit, il sera nécessaire de pouvoir vérifier dans un dictionnaire classique chaque terme employé. C'est à cela que se borne uniquement notre ambition dans la constitution de ces *Premiers Eléments*.

160 COSMOGONIE DE MOYSE :

ויהיו כל־ימי קינן עשר שנים ותשע מאות שנה וימת ;	14. Wa-îhîou chol-îmeî Keînan hesher shanîm w-theshah mæôth shanah : wa-îamoth.
ויחי מהללאל חמש שנים וששים שנה ויולד את־ירד ;	15. Wa-îhî Maholalæl hamesh shanîm w-shishîm shanah wa-iôled æth-Iared.
ויחי מהללאל אחרי הולידו את־ירד שלשים שנה ושמנה מאות שנה ויולד בנים ובנות ;	16. Wa-îhî Maholalæl âhoreî hôlidô æth-Iared sheloshîm shanah w-shemoneh mæôth shanah : wa-iôled banîm w-banôth.
ויהיו כל־ימי מהללאל חמש ר תשעים שנה ושמנה מאות שנה וימת ;	17. Wa-îhîou chol îmeî Maholalæl hamesh w-thishahîm shanah w shemoneh mæôth shanah : wa-îamoth.
ויחי־ירד שתים וששים שנה ומאת שנה ויולד את־חנוך :	18. Wa-îhî Iared shethaîm w-shishîm shanah w-mæôth shanah : wa-îoled æth-Hanôch.



L'Archéomètre

de Saint-Yves d'Alveydre

TROISIÈME PARTIE

HISTOIRE ET ALPHABET

CHAPITRE III

HISTOIRE ET RAPPORTS DE L'ALPHABET DE XXII SIGNES DIT HÉBRAIQUE

Après avoir appris à connaître et à distinguer les caractères hébraïques, il est important d'étudier l'origine de cet alphabet. Nous allons d'abord demander à l'admirable ouvrage d'un initié, l'*Archéomètre* de *Saint-Yves d'Alveydre* (p. 237 et suiv.) les éclaircissements sur ce point. Nous ferons ensuite appel à d'autres auteurs pour montrer combien Saint-Yves a vu juste et loin !

XL. **Ma.** — Dans la doctrine des Patriarches reconstituée et très succinctement résumée par Moïse, avec un alphabet archéométrique égyptien que les Juifs ont perdu, la lettre I ou Y est la royale des XXII, le point du départ et du retour sur le Cercle de l'infini.

Dans l'école Védo-brahmanique qui fonda l'Université chaldéenne aussi bien que celle de l'Iran, la Royale I ou Y a été supplantée par l'M. Ainsi au point de départ sur le premier trigone, à la consubstantielle du Père et du Fils, à la première lettre du

Verbe-Jésus IPhO-IShO, a été substituée la première du deuxième trigone, l'M de MaRiE. Même dans les Temples où s'était opérée cette substitution, cette concession naturaliste, l'ancienne Orthodoxie ne céda et ne s'effaça que peu à peu.

Les noms des deux premiers trigones étaient parfaitement connus des prêtres égyptiens, comme de leurs collègues de toute la Terre, à l'aurore du Brahmanisme, d'où sortit l'Abrahamisme. Le premier triangle se lisait IPhO, IShO, et en abrégé ISh redoublé IShISh, et était la concession faite à l'agressive intolérance des lettrés soudas.

Le deuxième triangle se lisait MER. Moïse subordonna la lettre M à l'Y, la progression arithmologique de 40 à celle de 10. Néanmoins, il associe trop souvent ces deux lettres pour qu'il n'y ait pas un très grand compte à tenir de ce fait, quand on veut approfondir le sens scientifique de ses Livres.

Quand les Juifs eurent totalement perdu la tradition de Moïse, après avoir violé sa constitution sociale et massacré successivement les deux premières castes qu'il avait instituées, le rétablissement de cette tradition était impossible, grâce à l'ignorance des Juifs, sans le secours d'une véritable Université Métropolitaine. Ce secours fut donné à Esdras pendant la captivité de Babylone par le Grand-Maître des Mages de Chaldée, Daniel.

Esdras reçut successivement le grade du scribe, ce qui était dans le sacerdoce chaldéen, comme dans l'égyptien, l'équivalent de lauréat de l'École Polytech-

nique où se recrutait l'état-major d'alors. Daniel joignait à ce rang celui de prophète ou d'épopte, c'est-à-dire Grand-Maître, non pas seulement technique, mais pratique des Mystères.

Pour comprendre ce qui va suivre, il est nécessaire de montrer la filiation du Brahmanisme et du Chaldéisme : ces deux mots ne signifiant point un peuple, mais un corps sacerdotal savant.

Les Kashi-Dim étaient un ordre de prêtres savants, spécialement versés dans l'Astronomie, et cet ordre était venu de la ville de Bénarès, dont ils portaient le nom mystique et secret : Kashi en langue de vingt-deux lettres, et Kaçy, en sanscrit.

Il est inutile de raconter ici que cette ville sainte était une des principales métropoles savantes où tous les gouvernements patriarcaux de l'Orient et de l'Extrême-Orient envoyaient les fils de famille appartenant aux deux premières castes. Le Patriarche des Chinois qui prit le nom de Pho-Y, le rénovateur de l'Iran qui prit le premier le nom de Zoroastre, avaient été formés à cette école d'état-major, tout en protestant contre le Concordat qui avait donné naissance au Brahmanisme et au culte des Devas. De même, le groupe de Kasih-Dim issu de ces villes saintes se sépara plus ou moins du Brahmanisme ; et là est d'une part la filiation, et de l'autre la différence, entre la doctrine de Braham et celle désignée sous le nom d'A-Braham qui, lui-même, se séparera des Kasih-Dim submergés par l'hétérodoxie des lettrés soudras.

Daniel aida donc Esdras à reconstituer, non la religion, ni l'état social de Moïse, mais un culte et un état politique juifs s'appuyant d'une manière plus ou moins légitime sur une transcription des cinq védas Moïsiaques. Esdras ne peut être un garant de cette transcription, car un scribe, tout en ayant valeur théologique, n'a pas valeur théologale, et un politicien national encore moins. Mais Daniel a valeur théologale comme inspiré du Saint-Esprit, c'est-à-dire comme ayant vérifié dans le Dieu vivant les choses sacrées dont il parle. C'est pourquoi la transcription du *Pantcha-Vedam* ou du *Pentateuque* de Moïse peut être regardée comme exacte, bien que l'écriture et la langue même ne soient point les mêmes, et que le Grand-Maître des Mages de Chaldée ait réservé certaine clef, tout en en donnant beaucoup. L'Écriture est un des nombreux alphabets chaldéens de vingt-deux lettres, et en cela la tradition patriarcale est gardée. Mais cet alphabet carré, très voisin des Cunéiformes, est sans morphologie scientifique, bien qu'exacte dans sa progression de lettres et de nombres correspondants.

De même, la langue égyptienne de Moïse est altérée de Monolittères et Bilittères, les racines, qui sont envisagées comme Trilittères, ce qui est comme un voile tiré sur la pensée de Moïse qui se voilait à outrance, à la manière égyptienne.

Dans toutes les Écoles patriarcales, les racines étaient monolittères, c'est-à-dire simples, ou bilittères, c'est-à-dire géminées, mais jamais trilittères. Il faut

entendre ici par racines les consonnes prononcées ou vocalisées, mais avant tout la consonne par elle-même, car la prononciation vocale change selon le verbiage humain, tandis que la consonne muette conserve l'empreinte du Verbe divin. Néanmoins, les voyelles étaient regardées à juste titre comme ayant isolément valeur de racine et même de mots. Mais sans une université savante, et selon la manière dont elles étaient prononcées par le vulgaire, elles offraient le danger d'altérer le sens sacré. Aussi plus les Patriarches antiques ont eu affaire à des peuples barbares, plus ils ont serré le maniement de la parole écrite sur la consonne et sur le signe.

Pho-Y, en se bornant au signe, n'a plus été compris au-delà de quelques siècles ; et ses cinq Vedas, ses cinq Livres canoniques ou Kings demeurent inintelligibles en ce qui regarde leur profondeur réelle : le premier King surtout, celui de Ya, dit le Y-King. Il en a été de même de Moïse, bien qu'à un moindre degré. Il en est de même des cinq Vedas que Moïse avait compulsés aussi bien que les premiers cinq livres du premier Zoroastre et que les cinq Kings chinois. La traduction ou la transcription faite sous les auspices et sous l'inspiration de Daniel a été conforme à ce qui précède. Elle a éteint les voyelles pour préserver le sens du jargon barbare des Juifs. Mais, comme il fallait vocaliser le texte des versets qui devaient être chantés ou récités en psalmodies, il a donné à Esdras les points-voyelles qui étaient les Neumes de l'Université sacerdotale chal-

déenne. Ces Neumes étaient eux-mêmes employés sans consonne aux chants des hymnes dans la célébration des mystères théurgiques en Égypte et en Assyrie. Et le Collège sacerdotale Chaldéen tenait lui-même ces Neumes de l'Université Védo-brahmanique. Enfin, cette dernière les avait reçus des temples patriarcaux antiques cités par Moïse, comme antédiluviens, sous le nom de NePhaL-IM et GhI-BOR-IM. Pour que tout soit consonné comme dans le passé, dans l'avenir, dans l'Unité du Verbe et de sa Parole primordiale, il est nécessaire de savoir si les Neumes appartiennent directement à la langue sanscrite et à son alphabet de quarante-neuf lettres, ou à une langue patriarcale antérieure ou à un alphabet de vingt-deux lettres. On n'a qu'à jeter les yeux sur le tableau des Lettres vattanes pour voir au-dessus des vingt-deux Lettres un zodiac de Neumes, et dans la description de ce tableau le rôle de ce Zodiac.

Il faut donc faire remonter jusqu'aux patriarches antédiluviens de la race blanche du Pôle Nord l'usage des points-voyelles et les Neumes employés au solfège des hymnes théurgiques. Mais je ne réponds nullement de l'exactitude des correspondances de ces voyelles et diphtongues, telles qu'elles sont présentées dans la transcription très exacte du tableau de l'alphabet vattan. Beaucoup des positions y sont altérées, grâce au schisme lunaire qui a présidé à la confection des quatre-vingts lignes védiques dont je donne aussi le tableau; et la clef de ces altérations,

est tout justement le transport de la royauté verbale de la lettre I à la lettre M, du triangle de Jésus à celui de Marie.

La phase ou la suite de Datus sanscrits qui soulignent le cercle zodiacal des voyelles est leur hymne même, l'hymne théurgique que les Védo-brahmanes du plus haut grade initiatique prononcent seuls en chantant, dans le mystère le plus profond, et dans le travail de ces mystères. Mais, bien que ne leur étant lié par aucun serment, je ne donne pas la traduction de cet hymne, me bornant à ce qui peut vérifier le bien-fondé de la religion et de la science du Verbe Éternel, c'est-à-dire de la sagesse du Verbe Créateur et du Verbe Incarné.

Si j'ai été enfin guidé directement du Sein de Dieu même et dans son Esprit, quant à la vérification sacrée ou religieuse, cela n'altère nullement, au contraire, la valeur scientifique des faits obtenus en prenant ce mot, scientifique, dans l'acception la plus vulgaire, la plus terre à terre, la plus positive et la plus moderne.

De ce qui précède, il résulte qu'en cela comme en tout, en ce qui regarde les points-voyelles, comme en ce qui touche les cinq Védas de Moïse et la Tradition patriarcale qu'ils renferment condensée, à l'excès, le peuple Juif, en tant que peuple, n'a jamais compris clairement ni la nature, ni l'origine, ni la signification des reliques qui lui ont été mises sur le dos. Bien entendu, quand je dis le peuple Juif, je ne parle pas des deux premières castes qu'il a tuées,

écritures saintes et pour les rouleaux des synagogues. Il ne présente plus ces transformations que l'on remarque dans tous les organismes vivants; les rabbins l'ont laissé tel quel et n'ont fait qu'en renforcer le caractère hiératique. A partir de ce moment, l'hébreu n'appartient plus à l'histoire, il devient une écriture sacrée. Les Juifs du moyen âge devaient pourtant en tirer une écriture cursive, l'hébreu rabbinique, qui revêt, suivant les pays, des formes assez différentes; mais cette dernière phase de l'histoire de l'alphabet hébraïque est du ressort de la paléographie juive.

Aucun alphabet ne montre mieux l'influence du génie d'un peuple sur son écriture. Nous avons vu l'alphabet hébraïque, identique, dans l'origine, avec l'alphabet phénicien, s'en séparer peu à peu et prendre des formes anguleuses et volontairement archaïques, tout en ayant une tendance à devenir cursives, jusqu'au moment où la catastrophe du VI[e] siècle balaya l'ancienne écriture hébraïque. Les Juifs adoptèrent l'alphabet araméen; mais ils lui ont si bien donné l'empreinte de leur caractère que, tandis que l'écriture syriaque devenait de plus en plus ouverte, l'hébreu carré se fermait de plus en plus. Quand on compare une inscription samaritaine à une inscription en hébreu carré, on sent sous la différence profonde de leurs formes un esprit commun, si bien qu'à première vue on est tenté de les confondre et qu'on y reconnaît deux écritures sœurs (1).

(1) PH. BERGER, *Histoire de l'Écriture*, p. 196.

*
* *

Pour les auteurs classiques l'hébreu dérive du phénicien, et ce dernier tire son origine de l'hiératique égyptien.

Voici d'abord, d'après Ph. Berger, les rapports du *phénicien* et de l'*hébreu*.

L'Alphabet Phénicien

Dérivé de l'Hiératique égyptien et origine des alphabets ultérieurs de XXII

ARCHAÏQUE.	SIDONIEN.	PUNIQUE.	TRANSITION.	NÉO-PUNIQUE.	HÉBREU.
					א
					ב
					ג
					ד
					ה
					ו
					ז
					ח
					ט
					י
					כ
					ל

ARCHAÏQUE.	SIDONIEN.	PUNIQUE.	TRANSITION.	NÉO-PUNIQUE.	HÉBREU.
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	מ
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	נ
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	ס
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	ע
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	פ
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	צ
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	ק
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	ר
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	ש
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	ת

§ 3. — LES ALPHABETS DE XXII

Pour bien éclairer cette incursion dans l'histoire des langues antiques, nous allons maintenant donner de nouveaux documents :

1° D'abord un tableau des rapports du phénicien et de l'hiératique;

2° Ensuite, un tableau résumant les rapports de l'hiéroglyphique égyptien, du phénicien et de l'hébreu carré;

3° Quelques tableaux empruntés à *Curtde Gebelin* sur les formes archaïques de l'hébreu.

ÉCRITURE HIÉRATIQUE.	INSCRIPTION D'ESMOUNAZAR.	PHÉNICIEN ARCHAÏQUE.	ÉCRITURE HIÉRATIQUE.	INSCRIPTION D'ESMOUNAZAR.	PHÉNICIEN ARCHAÏQUE.
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	∧	∧	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	△	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	„	o	o
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	~	I Z	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	⊟	[illegible]	[illegible]	φ
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	W
[illegible]	[illegible]	[illegible]	6	[illegible]	+ ×

Rapport de l'Alphabet hébraïque

et de l'alphabet hiéroglyphique égyptien

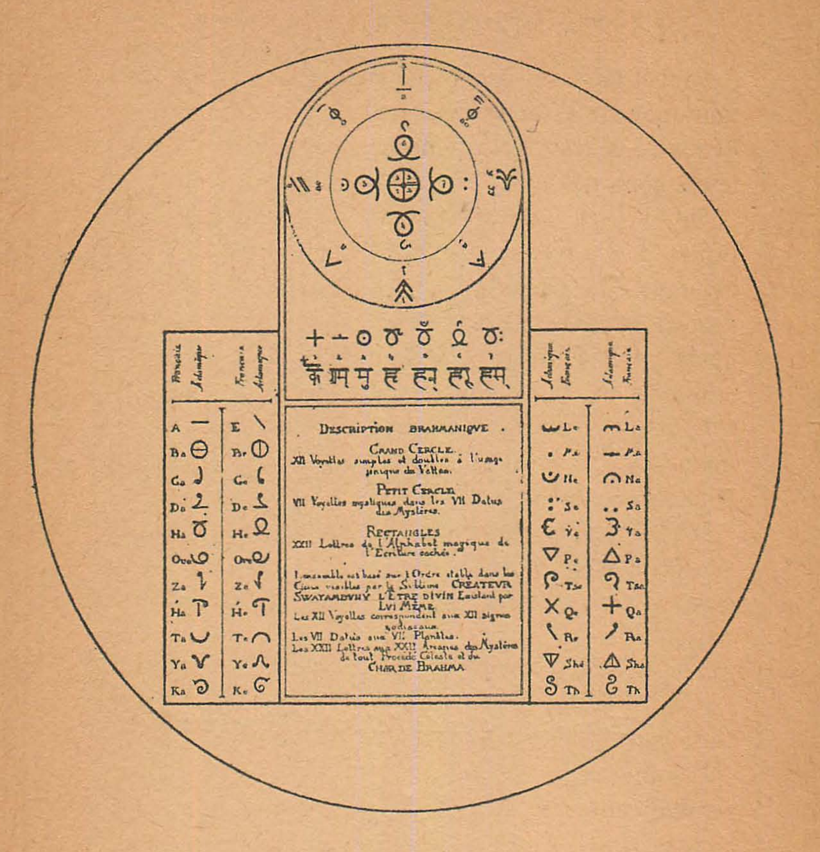
1	א	A
	•	A ou À
	..	Ā ou Â
10	י	I
6	ו	U
80	פ	W ou F
2	ב	B ou V
		P
40	מ	M
50	נ	N
30 – 200	ל ר	R-L
5	ה	H
8	ח	H ou H'
20 ou 100	כ ~ ק	X ou Kh
60	ס	S
300	ש	Ś, S', Sh
100 ~ [illegible]	ק	Q
3	ג	G ou K
20	כ	K
9	ט	T
4	ד	D ou T
9 ~ 400	ט ~ ת	T', Ts, Dj

Formes astrales de l'alphabet hébraïque

Formes astrales de l'alphabet hébraïque

*
* *

Après notre incursion parmi les classiques revenons à Saint-Yves, et rappelons sa magistrale étude parue en tête de notre Cabbale sur l'alphabet Watan ou adamique et sur les alphabets solaires à XXII clefs :



Alphabet Wattan

§ 4. — L'ALPHABET ADAMIQUE OU WATAN

Faut-il faire de ces alphabets (de 22 lettres) un monopole de race, en les appelant « sémitiques » ? Peut-être, si c'est réellement un monopole, non dans le cas contraire.

Or, d'après mon investigation des alphabets antiques de Ca-Ba-La, de vingt-deux lettres, le plus caché, le plus secret qui a très certainement servi de prototype, non seulement à tous les autres du même genre, mais aux signes védiques et aux lettres sanscrites est un alphabet aryen. C'est celui que j'ai été si heureux de vous communiquer, et je le tiens moi-même des Brahmes éminents qui n'ont jamais songé à m'en demander le secret.

Il se distingue des autres dits sémitiques en ce que ses lettres sont morphologiques, c'est-à-dire parlant exactement par leurs formes, ce qui en fait un type absolument unique. De plus, une étude attentive m'a fait découvrir que ces mêmes lettres sont les prototypes des signes zodiacaux et planétaires, ce qui est aussi de toute importance.

Les Brahmes nomment cet alphabet Vattan ; et il semble remonter à la première race humaine, car, par ses cinq formes mères rigoureusement géométriques, il se signe de lui-même, Adam, Eve et Adamah.

Moïse semble le désigner dans le verset 19 du chapitre II de son *Sepher Barashith*. De plus, cet alphabet s'écrit de bas en haut, et ses lettres se grou

pent de manière à former des images morphologiques ou parlantes. Les pandits effacent ces caractères sur l'ardoise, dès que la leçon des gourous est finie. Ils l'écrivent aussi de gauche à droite, comme le sanscrit, donc à l'européenne. Pour toutes les raisons précédentes, cet alphabet prototype de tous les Kaba-Lim appartient à la race aryenne.

On ne peut donc plus donner aux alphabets de ce genre le nom de sémitiques, puisqu'ils ne sont pas le monopole des races qu'on nomme ainsi, à tort ou à raison.

Mais on peut et on doit les appeler schématiques. Or, le schéma ne signifie pas seulement signe de la Parole, mais aussi Gloire. C'est à cette double signification qu'il faut faire attention, en lisant le passage ci-dessus de saint Paul.

Ce qui précède explique que les Universités véritablement antiques considéraient le Verbe créateur comme l'Incidence dont la Parole humaine est la Réflexion exacte, quand le processus alphabétique emboîte exactement le Planisphère du Kosmos.

Le processus alphabétique, armé de tous ses équivalents, représente alors le Monde éternel de la Gloire : et le processus cosmique représente le Monde des cieux astraux.

C'est pourquoi le Roi-Prophète, écho de toute l'Antiquité patriarcale, dit : « *Coeli enarrant Dei Gloriam.* » Ou, en français : « Le Monde astral raconte le Monde de la Gloire divine. L'Univers invisible parle à travers le visible. »

(*A suivre.*) PAPUS.



PARTIE LITTÉRAIRE

La Fédération antimaçonnique

Il faut quelquefois savoir rendre justice même à ses adversaires, aussi signalons-nous à nos lecteurs les efforts considérables faits en ce moment par les groupements antimaçonniques.

Une revue très bien rédigée, la *Revue internationale des Sociétés secrètes* (96, boulevard Malesherbes, Paris) annonce la constitution d'une fédération antimaçonnique.

Personnellement, nous n'avons aucune illusion à nous faire sur l'issue de la lutte entre la Maçonnerie et l'Eglise catholique. Cette dernière est, à notre avis, battue d'avance et, avant vingt ans, le pape (*Pastor et Nauta*) n'aura plus comme domaine temporel qu'un paquebot orné de son drapeau.

L'Église a fui avec terreur les enseignements scientifiques, elle a établi un culte de l'argent qui a accumulé contre elle de terribles clichés dans l'invisible ; sa lutte contre la franc-maçonnerie est enfantine et inopérante. Cela ne nous empêchera pas d'admirer la conscience avec laquelle sont faites les analyses des divers mouvements, par M. Fomalhaut, dans cette revue. Nous signalons aussi à nos lecteurs la phrase suivante, page 1309 du numéro du 5 mai de cette revue : « Le F.·. Lebey est Rose-Croix « 18e ; est-il martiniste ? On serait tenté de croire en lisant « le passage ci-dessous de son rapport présenté au nom de « L.·. *L'Action socialiste*, O.·. de Paris, rapport in- « séré en entier dans le compte rendu. »

Ainsi les catholiques ont fait cette remarque que 90 o/o des maçons *réellement instruits* dans la science maçonnique ont passé par le Martinisme. Notons le fait et at-

tendons avec intérêt les prochains numéros de cette revue et les prochains actes de fédération antimaçonnique.

PAPUS.

Le Congrès de Psychologie expérimentale

Ainsi que nous l'avions annoncé, le Congrès de Psychologie s'est tenu, le 25 mars 1913 et jours suivants, salle des Sociétés Savantes, sous la présidence honoraire de M. Boirac, vice-recteur de l'Académie de Dijon, et celle effective de M. le docteur Fabius de Champville (président de la Société Internationale des Sciences Psychiques), qui, par un discours très chaleureusement applaudi, ouvre les travaux de ce Congrès.

« Il nous semble, dit-il, que ce second Congrès dépassera les espérances les plus favorables, en résultats acquis. Les problèmes les plus intéressants de l'hypnotisme, du magnétisme, de la médiumnité y seront approfondis et creusés avec méthode et d'une façon rigoureusement scientifique. » M. de Champville présente les membres organisateurs du Congrès, et M. Boirac, avec une grande simplicité, prononce à son tour quelques paroles aimables et encourageantes.

M. Henri Mager, ingénieur hydrographe, expose ensuite le programme du Concours des Sourciers qui s'exécutera sous le contrôle d'une Commission formée par l'Académie des Sciences, dont font partie MM. Dastre, Durville et A. Gauthier.

Baguettisants, pendulisants et contrôleurs se rendront sur les différents terrains d'expériences, jeudi matin 27 mars, à la porte Dauphine, afin de rechercher des cavités souterraines sèches ou humides ; l'après-midi, nous irons au château de Mirabeau, situé entre Bezons et Argenteuil, cherchant à déterminer les endroits où il existerait des

métaux enfouis et des eaux souterraines. Nous serons vendredi à Sartrouville, où les expériences portant sur la recherche des métaux seront dirigées par le docteur Gustave Le Bon ; puis enfin, à Paris même, les recherches se feront sur les eaux de la ville. Il faudra que les sourciers nous disent, après entente de la Commission de contrôle avec les ingénieurs, s'il y a de l'eau ou non en circulation au moment où ils opèrent.

Cette première séance fut terminée par les explications de M. Durville concernant les appareils exposés réunis dans la grande salle par les organisateurs. On y trouvait les appareils Baraduc, Collonges, Crookes, Fortin, Fayol, Joire et Durville : instruments constatant les émanations radiantes du corps humain et servant à mesurer les facultés plus ou moins latentes de médiumnité. Parmi ceux-ci j'attirerai l'attention de nos lecteurs sur deux appareils présentant un grand intérêt.

D'abord l'appareil F. Fayol, servant à mesurer la force psychique et prouvant non seulement la réalité de l'action fluidique de l'homme, mais déterminant de plus la polarité humaine. « Après un très grand nombre d'expériences faites avec mon appareil, instrument inerte non suggestible, nous avons la certitude, dit l'inventeur, que l'existence de la polarité humaine est incontestable. Constitué d'un cylindre vertical en acier, sur un pivot central, l'appareil ne se met en mouvement qu'à l'approche d'une source de vitalité rayonnante, et il tourne dans un sens différent selon que l'on approche la main gauche ou la main droite de l'un ou l'autre côté du corps. Une aiguille reliée au cylindre d'acier indique le degré de force émise. M. Fayol, qui a consacré cinq années à l'étude de son appareil, appuie ses affirmations sur des faits positifs, et l'on acquiert la certitude que les agents physiques connus ou admis officiellement ne peuvent être les facteurs déterminant le mouvement de l'instrument.

« Le second appareil que je tenais à vous signaler est le

suggestomètre du docteur G. Durville ; infatigable chercheur et organisateur, M. Durville présente un petit instrument extrêmement simple, composé d'un ressort ovale formant le corps de l'appareil : celui-ci, pressé dans la main, met en action une tige attenant à une des branches du ressort et fait mouvoir ainsi une aiguille qui se déplace sur un petit cadran à divisions décimales, déterminant en kilogrammes la force nerveuse de pression On fait donc serrer l'appareil par la personne à examiner ; l'aiguille atteint alors, par exemple, 50 kilogrammes ; après quelques minutes de repos vous remettez l'appareil dans les mains de cette personne et vous lui suggérez : « Votre force musculaire s'arrête au haut du bras, vous ne pouvez plus serrer, essayez ! » On obtient ainsi une diminution de pression d'autant plus sensible que la suggestibilité est plus grande. A l'envers de l'appareil une graduation permet de classer le sujet dans les groupes de : suggestible, très suggestible, non suggestible. »

Dans cette exposition nous remarquions encore l'appareil pour découvrir les sources de M. Mager, les dispositifs de M. Fernand Girod en vue d'un contrôle rigoureux des phénomènes de médiumnité, et la main momifiée par le docteur Durville, Mme Renaud et M. Picot.

« Cette main, expose le docteur Durville, me fut confiée par le docteur S..., le 30 janvier ; c'est la main d'un homme jeune mort asphyxié ; depuis cette date la main a été soumise à la magnétisation quotidiennement, elle n'a subi aucune préparation chimique. Il y a cinquante-cinq jours que dure l'expérience ; vous pouvez toucher et sentir, elle ne décèle aucune putréfaction. A la suite de la déshydratation, elle a perdu du poids, puisqu'au début elle pesait 441 grammes et qu'aujourd'hui son poids n'est que de 280 grammes. L'expérience a été suivie journellement par des médecins, il ne saurait donc y avoir de supercherie, c'est le fluide vital des expérimentateurs qui a amené cette momification.

L'après-midi de cette première journée, M. de Fontenay, vice-président, parle de la terminologie des mots nouvellement créés à l'usage de cette science encore en bas âge qu'est le psychisme. Il fait remarquer qu'il est de toute nécessité que les chercheurs s'inspirent, comme cela est de tradition dans la science officielle, des langues grecque et latine pour déterminer l'objet de leurs découvertes. Il déplore l'emploi de barbarismes qui ne peuvent qu'entraver l'essor de ces études, et sur sa demande une Commission est nommée afin de transformer les mots qui seraient susceptibles de ne pas rendre exactement les faits constatés. Font partie de cette Commission : MM. Boirac, Champville, de Fontenay, Durville et Piobb.

M. Boirac prend alors la parole, expose le diagnostic de la suggestibilité, suivant une méthode personnelle, que l'on pourrait désigner « signe de Boirac », différant en cela du signe de Moutin. M. Boirac met simplement la main sur l'épaule, d'une façon amicale, et imprime un petit mouvement invisible et imperceptible de recul ou d'attraction. Et, suivant le résultat obtenu, conclut au degré approximatif de suggestibilité. M. Boirac rappelle le pendule de Chevreul, qui est mieux mis en mouvement par des individus ayant des mouvements nerveux inconscients et qui conséquemment peuvent prêter à la suggestion.

M. Durville, à cette séance, décrit son suggestomètre.

M. de Kerlor présente un mémoire d'un docteur de Londres, sur le transfert des maladies opéré avec l'aide d'un sujet en état de sommeil hypnotique. Ceci n'est pas pour nous surprendre : Ce sont les mêmes expériences, avec quelques transformations, que celles des docteurs Luys et G. Encausse, faites à l'hôpital de la Charité en 1897.

En deuxième Commission, très intéressant mémoire de M. Duchâtel sur le Mimétisme. Communication d'un travail du colonel de Rochas, pouvant avoir pour l'art des conséquences imprévues, sur l'enseignement de la mimique théâtrale et chorégraphique par l'hypnose.

M. Boucher enseigne des procédés qui développeraient le fluide magnétique ; en particulier, la magnétisation fréquente d'une carafe d'eau, que l'on garderait six ou sept minutes chaque fois, entre les mains. L'eau a donc vraiment cette propriété merveilleuse, de condenser, en les accumulant, les effluves magnétiques? Ne pourrait-on trouver des réactifs chimiques qui décéleraient les modifications apportées par le fluide, dans la composition de l'eau ? MM. Piobb et Boirac proposent de le demander aux chimistes.

M. Boirac ensuite communique que très souvent il s'est aperçu qu'il lui suffisait de se mettre en contact avec des personnes pour qu'elles produisent des manifestations de force psychique, bien que celles-ci en soient absolument incapables avant ce rapport ; et il se demande si l'on ne pourrait étendre cette constatation aux phénomènes de médiumnité. S'il suffirait, par exemple, qu'un médium tienne les mains appliquées sur un expérimentateur non médium, pour que celui-ci obtienne des déplacements d'objets sans contact, etc., etc.

Cette communication termine les travaux de la seconde Commission.

Les phénomènes obtenus en Amérique, avec le concours d'Eusapia Palladino, font le sujet du premier mémoire présenté à la troisième Commission par M. Herrenard Carrington. MM. de Fontenay, Boirac, Delanne, prennent la parole.

M. de Fontenay fait remarquer que l'auteur de ce mémoire était un profond sceptique ayant des connaissances étendues de prestidigitation, ce qui donne encore plus de valeur à ses affirmations.

Eusapia, déclare l'orateur, pouvait communiquer à n'importe quel spectateur une force motrice qui permettait à celui-ci momentanément de produire des phénomènes.

M. Boirac alors se lève, revient sur la question posée précédemment par lui, à laquelle vient justement de

répondre M. Carrington, et M. le Recteur ajoute qu'il serait d'une facilité merveilleuse de convaincre les incrédules par ce procédé.

M. Girod présente ensuite une étude sur les déplacements d'objets sans contact ; il conclut à l'extériorisation de la motricité, qui peut agir à distance, sous l'impulsion de la volonté.

M. Delanne décrit l'appareil de MM. Malta et Zaalberg (le Dynamistographe) ; l'on pourrait, avec lui, communiquer sans médium avec les entités de l'Au-delà. Les inventeurs ont obtenu 2·o réponses intelligentes qui s'inscrivent d'elles-mêmes sur un ruban de papier, à la manière des messages télégraphiques.

Le mémoire du colonel Frater : *Modification du dispositif des séances médiumniques.*

La communication des travaux de M. de Fontenay, sur quelques réactions au contact de la plaque photographique, expérimentations délicates et minutieuses qui intéresseront particulièrement les photographes de manifestations psychiques (1).

Ce Congrès d'une semaine ne peut guère se résumer en quelques pages, et je me vois forcé, pour vous donner les résultats du concours si passionnant des sourciers, de ne faire que vous citer les travaux les plus intéressants des quatre et cinquième commissions :

Durville, *On peut prédire l'avenir;*

Lancelin, *Communications entre les fantômes vivants et les entités de l'astral ;*

Gibson, *le Déterministe cosmique ;*

Kerlor, *Rapport des maladies avec les lignes de la main ;*

Allendy, *l'Astrologie au point de vue médical.*

Tous sujets familiers aux occultistes, mais il est impor-

(1) Guillaume de Fontenay, *La photographie et l'étude de phénomènes psychiques*, 1912.

tant de noter qu'ils étaient présentés d'une façon strictement scientifique, sous un jour nouveau qui faisait constater la valeur et l'intérêt de certaine Science Occulte, encore si décriée de nos jours.

Maintenant passons aux Sourciers. Ils sont venus de tous les points de la France, et ils ont littéralement triomphé; il reste encore à expliquer les phénomènes, mais il sont au moins constatés, réels expérimentalement, de l'aveu impartial et consciencieux de savants officiels, qui, peu de minutes auparavant, incrédules, ne pouvaient, après les mouvements et les révélations des baguettes divinatoires, taire leur stupéfaction.

Le concours a eu lieu sous le contrôle dê M. le docteur Gustave Le Bon, de M. Martel, président du Comité d'Etudes scientifiques du Ministère de l'Agriculture, et d'autres personnalités.

M. Pelaprat, du Lot-et-Garonne, fut le premier expérimentateur, se servant d'une fourche faite d'un bois quelconque, indique la situation d'un souterrain dont il donna la profondeur. Une ancienne carrière abandonnée depuis de nombreuses années fut également découverte ; et M. Viré, désigné également par le Ministre de l'Agriculture pour suivre les expériences, était le seul à en connaître la situation. MM. Probst, Lebrun, Coursange, tous ignorant complètement la topographie des lieux, sondèrent aussi ce terrain et donnèrent des résultats exacts.

Les expériences qui eurent lieu au château de Mirabeau sont très concluantes ; elles portaient sur la découverte de masses métalliques enfouies dans le sol. Tous les baguettisants ont découvert une bassine en cuivre et un châssis en fonte formant effectivement cette masse métallique.

C'est stupéfiant, déclarait M. Viré, un peu plus tard, et, malgré certaines circonstances défavorables, il serait difficile de n'être pas satisfait.

Le vendredi matin, à Sartrouville, les sourciers ne furent point favorisés par le temps ; ils prétendirent que cela

ne gênerait en rien leurs opérations ; et en effet nous voyons M. l'abbé Mermet découvrir au Val-Notre-Dame deux filets d'eau souterrains. MM. le professeur Hémon, Probst, Coursange et Pelaprat confirment les affirmations de M. l'abbé Mermet.

M. Gustave Le Bon pense aujourd'hui qu'il y a là quelque chose qui mérite la recherche et l'étude approfondie ; les expériences faites sous son contrôle furent des mieux réussies ; des métaux ont été découverts et même déterminés, dans cinq enveloppes préparées par lui-même.

Tant qu'au Ministère de l'Agriculture, après lecture du rapport de M. Martel, le Comité a décidé qu'il convenait de poursuivre ces études, en faisant de nouveaux essais. Et quand une ville aura recherché de l'eau en différents endroits de son domaine et que les recherches des ingénieurs hydrographes auront été infructueuses, la Commission pourra appeler des baguettisants.

Le Congrès est terminé. Que pensez-vous que nous puissions apporter à ses dignes et courageux organisateurs, si ce n'est le témoignage de notre sincère admiration et nos remerciements chaleureux, à la vue des résultats obtenus, caractérisés par l'entrée de la Science Officielle dans le domaine du merveilleux et de l'occulte.

Quelles félicitations n'adresserons-nous pas à M. de Rochas pour ses inlassables recherches ; à M. Boirac, savant connu d'ailleurs par ses ouvrages de Psychologie Expérimentale, pour le précieux concours qu'il a apporté en sa personne ; au dévoué et si actif président M. Fabius de Champville qui a su résoudre avec aisance et bienveillance la tâche la plus ingrate, assumée par lui, de concilier les opinions, quelquefois très ardentes, adverses, et d'en faire jaillir le plus de clarté sur les problèmes qui nous sont chers à tous ; à MM. de Fontenay, vice-président ; Henri Durville, secrétaire général ; enfin à tous ces présidents, membres de commissions : MM. Delanne, Magnin, Gaston Durville, Fernand Girod, Henri Mager,

Albert Jousset, Pierre Piobb, Coué, qui ont prêté un concours si actif dans les travaux.

Ce que nous pouvons encore leur apporter et qui ne peut leur être qu'agréable, c'est, à l'avis unanime, la constatation du grand succès qui est venu récompenser leurs efforts et nous répéterons avec M. de Varigny :

« Quand le Congrès de Psychologie Expérimentale n'aurait servi qu'à mettre sur le terrain scientifique le problème de la baguette, il aurait rendu un service considérable. »

Dédicace au Livre « *Rossya* » (1)

La sève de mes chants monte vers toi, Russie,
Berceau de mes pensers, tombeau de mes aïeux,
Un immense rayon tresse, mystérieux,
Le fil sacré liant une âme à la Patrie
Parmi les parcs d'amour où saigne notre vie ;
Si j'ai vu, sous mes pieds, les sources se tarir,
S'envoler les oiseaux perdus de l'espérance,
J'ai su graver ton nom au front de ma souffrance,
Que j'ai vécu debout en me laissant mourir ;
L'arbre déraciné a gardé sa racine !
Dans la grotte des jours, dans le roc des Destins,
Ramasant des tronçons épars sur les chemins,
J'ai su dresser l'autel sacré de l'origine ;
Quel souffle me revêt de courages nouveaux,
Je reconnais la trace où ma pensée errante,
Aspirant l'inconnu de l'aube palpitante,

(1) Les Etudes sur la *Russie Antique et Moderne*, paraissent dans *les Rubriques Nouvelles* et incessamment en librairie (3, rue Dante, Basset et Cie), après *Gerbe de Pensées* (prose et poésie mêlées). Sommaire : Où est la force ? (conférence) ; A Travers l'esprit du Féminisme ; d'Isis au Christ (poésies). — Basset et Leymarie, éditeurs.

S'avançait, effeuillant des lys blancs, sur les eaux;
L'angoisse de la vie a tonsuré mon rêve
Sans pouvoir m'arracher ses ancres de mon cœur,
L'automne mûrissant les champs de mon labeur,
Met un feu contenu dans l'heure qui s'achève...
C'est ainsi que, passant sous les rameaux de France,
Je réponds au passé, mais parle à l'avenir,
Ce livre est un foyer où veille un souvenir,
Des regrets sans remords, qui surmontent l'absence
Dans ces jardins déserts où passe le silence.

O. de BEZOBRAZOW.

Hermès, la belle et intéressante revue de notre ami A. Porte du Trait des Ages, toujours très éclectique et variée, nous annonce la prochaine publication, dans ses colonnes, d'une œuvre inédite de Han Ryner, ce génial écrivain qui a été récemment promu par ses pairs Prince des Conteurs. Les admirateurs du célèbre romancier apprendront cette nouvelle avec plaisir. La même revue publie des articles remarquables des maîtres de l'occultisme contemporain : elle s'impose à tout esprit cultivé et curieux des choses de l'au-delà.

Le numéro coûte 75 centimes. — L'abonnement annuel est de 8 francs. Direction : Saint-Michel (Savoie).

Ames païennes

Je ne connais pas M. Porte du Trait des Ages, mais je parierais qu'il est jeune, comme son roman ; un jeune dans tout ce qu'a d'enthousiaste et de beau ce terme qui, chez lui, ne dit pas *modernisme* mais personnifie cette radieuse *jeunesse* du cœur que n'ont plus, au XXe siècle, les vieillards de 20 ans!...

L'auteur décrit trop bien le mépris de ses héros pour l'accoutrement moderne des êtres et des choses pour ne pas l'éprouver intensément, car il y a là plus que l'art d'exprimer, mais conviction.

Quoi de plus aveulissant, en effet, que ces uniformités luxueuses, que ce confort exagéré et ces allures mathématiques du modernisme, autrement fade, avec ses snobs stupides, que le moyen âge farouche où paradaient du moins, même sous les rubans, des *hommes* toujours prêts à se montrer tels !

C'est ce que M. Porte du Trait des Ages nous dit, en termes acérés, par la bouche de son héroïne.

Mais il y a, dans certaines pages décrivant de ces choses saintement païennes que l'on ne saurait jamais préciser assez pour en faire vivre toute l'intense morbidesse, une touche aussi délicate que sûre ; et c'est un plaisir subtil et rare que la lecture de ces lignes où l'auteur met à nu jusqu'aux plus intimes intimités de l'esprit et du corps de ses héros sans que le moindre heurt fasse trébucher le goût le plus raffiné.

A ses dons de psychologue exacerbé, l'auteur des *Ames Païennes* joint une vue profonde et personnelle des choses de la nature, et telles de ses descriptions minutieusement vivantes d'un état d'âme ou d'un site sont des pastels tout embués de volupté douce et presque mystique à côté d'eaux-fortes vibrantes de passionnel coloris.

Ce délicieux petit roman est l'œuvre attique d'un artiste délicat et sensitif où nulle sensation intime, si minime fût-elle, n'est omise, si elle doit rehausser d'une seule bribe de beauté l'éclat déjà si intense et parfois si chatoyant de ses teintes.

De même qu'on ne raconte pas *Werther*, parce que toute sa beauté gît dans l'essence même des moindres phrases de Goëthe, on ne raconte pas l'idylle, peut-être banale en soi, de ce beau Graecis en qui s'est incarné M. Porte du Trait des Ages, au point d'en décrire les plus

secrètes vibrations : de tout ce qui rend si merveilleux les mouvements de ces âmes païennes, c'est si bien le dilettantisme aigu avec lequel il les chante qu'il faut les suivre page à page, ligne à ligne, si l'on veut en goûter tout le charme exquis et saisissant, toute la torpeur magique où l'on s'engourdit par instant, toute la poignante et inexprimable harmonie.

CH. TARDIVON-GOLE.

Les Conjonctions de 1913

3 Avril 1913, Mars en conjonction avec la lune, à 2 h., à 1°34' Nord.

Présages : Menace de blessures par fer et de mort violente.

Au point de vue social : Difficultés diplomatiques.

8 Avril 1913, Vénus en conjonction avec la lune, à 17 h., à 4°1' Nord.

Nombreux crimes provoqués par les passions sensuelles.

2 *Mai 1913*, Mars en conjonction avec la lune, à 9 h., à 0°48' Sud.

(Voir, ci-dessus, dangers de guerre.)

4 Mai 1913, Mercure en conjonction avec la lune, à 8 h., à 4°49' Sud.

Grande découverte scientifique. Instabilité des décisions diplomatiques.

5 Mai 1913, Vénus en conjonction avec la lune, à 0 h., à 1°26' Nord.

(Voir ci-dessus.)

9 Mai 1913, Mercure en conjonction avec Vénus, à 4 h., à 5°41 Sud.

Danger de scandale de mœurs.

31 Mai 1913, Mercure en conjonction avec Saturne, à 19 h. à 2°4' Nord.

Grandes épreuves sociales. Graves difficultés diplomatiques.

31 Mai 1913 (Mars-Lune). Voir ci-dessus.

1er Juin 1913, Vénus en conjonction avec la lune, à 16 h. 4°38' Sud.

(Voir ci-dessus, 5 mai.)

5 Juin 1913 (Mercure-Lune) à 3 h., à 3°48' Sud.

(Voir 4 mai.)

29 Juin 1913, Jupiter en conjonction avec la lune, à 3 h., à 4°47' Nord.

Avec lune croissante, grande fortune; avec lune décroissante, infortune.

21 Juin 1913, Uranus en conjonction avec la lune, à 20 h., à 3°27' Nord.

Grande crainte de catastrophe sociale.

24 Juin 1913, Mercure en conjonction avec Neptune à 11 h., à 2°11' Nord.

Danger de catastrophes minières.

Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix

Notre ami M. Fulgenzio Bruni, docteur en droit et docteur en Kabbale, pour raisons d'études personnelles, vient de donner sa démission. Le Suprême Conseil de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix l'a acceptée.

Martinisme

Une nouvelle Loge Martiniste, la Loge Isaure n° 258, est en formation à Toulouse, sous la direction des FF∴ Lamed et Jean Séida. Cette Loge, qui va commencer une active propagande dans la région toulousaine et pyrénéenne, prie tous les FF∴ isolés de ces régions de se rallier autour d'elle.

Le meilleur accueil sera fait, aussi, aux occultistes sérieux et instruits, désireux d'être initiés au Martisnisme.

Pour toutes communications, demandes de renseignements et adhésions, s'adresser au D∴ de la Loge, M. Jean Séida, 15, rue des Paradoux à Toulouse.

Église Gnostique Universelle

Par décision du Sup∴ Cons∴ de l'Ordre Martiniste et du Sup.·. Cons.·. de l'Eglise Gnostique Universelle, en date du 25 avril 1913, le T.·. Ill.·. F.·. Punar Bhava (Dr Czynski Czeslaw, 33.·. 90.·. 96.·. VII.·. Souverain Délégué Général de l'O∴ M∴ en Russie, Grand Post Master, grand Délégué Général du Rite Espagnol en Russie, a été nommé Legat de l'Eglise Gnostique Universelle en Russie, auprès de tous les Rites Mar.·. et Ordres Initiatiques affiliés qu'il représente.

Nous recommandons spécialement un médium aveugle qui est doué de facultés très intéressantes :

M. Gaston de Tournay, 33, rue Monge.

Lundi, mercredi, vendredi, de 2 heures à 6 heures.

Consultations spéciales sur rendez-vous.

Conférence Sédir

32, rue Cardinet

Aux dates ci-dessous indiquées, M. Sédir donnera une série de conférences sur : *L'Invisible et la Vie Quotidienne.*

Ces causeries auront lieu à partir du mercredi 21 mai 1913, inclusivement et tous les mercredis, à 8 heures et demie du soir ; le mardi 27 mai et les mardis suivants, à la même heure, séance de consultations ; le jeudi 22 mai et les jeudis suivants, dans l'après-midi, réceptions particulières, sur rendez-vous préalables.

Toutes ces réunions, sauf celles des mercredis, sont payantes, selon les possibilités de chacun.

L'Imprimeur-Gérant : G. ENCAUSSE.

Imprimerie de *Mysteria*, 15, rue Séguier, Paris.

PAGE DES CONSULTATIONS PSYCHIQUES

Cette page sera réservée aux adresses des personnes pratiquant la voyance sous ses diverses formes. **MYSTERIA** se réserve la faculté de faire des enquêtes à la suite desquelles les voyantes seraient recommandées tout spécialement selon leur genre de facultés.

MYSTERIA s'efforcera ainsi de créer un service de consultations psychiques par correspondance, qui sera très utile à tous ses lecteurs et abonnés.

Mlle Baizet, *Cartomancienne Épingles*, 21, faubourg Montmartre, à Paris.

Mme Macquet, *Médium*, 132, rue Lecourbe. Reçoit tous les (*Jeudi et Dimanche exceptés*).

Mme Renaud, *Tarot*, 102, faubourg Saint-Denis.

Mme Marceau, 115, boulevard Voltaire. Tarots chiffrés des lignes de la main.

Mme Mira, 60, boulevard de Clichy, *Cartomancienne Intuition*.

Mme Sarah Brise, *Médium*, 6, rue N.-D. des Victoires (de 2 heures à 6 heures et sur rendez-vous).

Mme Fraigne, *Visions allégoriques*, 38, rue Ramey.

Mme de Lagarosse, *Somnambulisme*, 16, rue Brey, tous les jours (Métro Étoile ou Ternes).

Mme Roblin, *Voyante*, 3, rue Baulant, Paris.

Mlle Edmée, *Voyante d'une lucidité remarquable en état de sommeil*, reçoit tous les jours de 2 h. à 7 h., 21, rue du Cirque, Paris. — *Spiritisme*, séances expérimentales le vendredi à 3 h., droit d'entrée, 1 fr. — Correspondance. (Métro : Champs-Élysées).

Mme Albine de Siva, 63, rue Blanche, Paris, *Professeur de Sciences occultes*, diplômée. *Célèbre voyante*, consulte aussi par chiromancie, tarots, astrologie, etc...

Médium lucide. Rens. sur tout. Obtient par influences surnatur. guéris. et réussite de toute nature à distance et par correspond. Prédictions très sérieuses par tarots. Consult. 3 fr., 5 fr. et 10 fr. Mme Dax, de 1 h. à 7 h. rue Réaumur, 30.

Mme Henry (la sorcière du Mont Venthoux), *médium-voyante-somnambule*, 1, bd de Clichy. Extraordinaire par ses prédict. touj. justes. Possède talismans p. réussite en tout. Reçoit tous les jours et par corresp.

Mme Kaville, *Cartomancienne*, 187, rue de Grenelle, Paris.

JUIN

Signe Zodiacal : LE CANCER

	LE CANCER.			
	La Tortue.	*Le Cancer*	*Le Grand Chien.*	*Le Dragon*
Ire PARTIE				
1. Zodiaque du Portique du Grand Temple d'Esné.				
2. Zodiaque du Portique du Temple au Nord d'Esné.				
3. Zodiaque du Portique du Grand Temple à Denderah.				
4. Zodiaque Circulaire à Denderah.				
5. Planisphère de Schaliapublié par Kircher.				
6. Sphère Arabe d'Abd-arrahmân.				
7. Sphère Moderne				
IIe PARTIE				
1. Zodiaques Grecs ou Romains		a	b	c
2. Zodiaques Indiens		d	e	f
3. Zodiaques Sothiques				

Paris. - Imp. de *Mysteria*.